

LES IMAGES TIREES DE LA NATURE DANS LE THEATRE  
DE JEAN GIRAUDOUX

---

A Thesis  
Presented to  
The Faculty of Graduate Studies and Research  
The University of Manitoba.

---

In Partial Fulfillment  
of the Requirements for the Degree  
Master of Arts

---

by  
Susan May Elders  
October 1969

c Susan May Elders 1969



## TABLE DES MATIERES

	PAGE
INTRODUCTION . . . . .	i
CHAPITRE I LE MONDE INANIME . . . . .	1
LE FEU . . . . .	3
L'EAU . . . . .	17
L'AIR . . . . .	27
LA TERRE . . . . .	32
CHAPITRE II LE MONDE ANIME . . . . .	48
a) LES PLANTES . . . . .	49
LA BACTERIE . . . . .	50
LES CEREALES . . . . .	51
LES LEGUMES . . . . .	54
LES FRUITS . . . . .	55
LE JARDIN . . . . .	59
LES FLEURS . . . . .	61
LES ARBRES . . . . .	64
b) LES ANIMAUX . . . . .	72
LES INSECTES . . . . .	73
LES POISSONS . . . . .	81
LE SERPENT . . . . .	84
LES OISEAUX . . . . .	86
LES MAMMIFERES . . . . .	96
CONCLUSION . . . . .	110
BIBLIOGRAPHIE	

## INTRODUCTION

Le style théâtral de Giraudoux fascine et émerveille le lecteur ou le spectateur, et Giraudoux lui-même accorde au style un rôle prépondérant quand, dans son essai sur Racine, il dit que:

... le bon théâtre est un entassement de perfection, et, si le lecteur cherche dans sa lecture des révélations, le spectateur ne désire dans son spectacle que des jouissances.<sup>1</sup>

Dans cette dissertation nous allons étudier un aspect de ce style, les images tirées du monde naturel. Nous avons choisi d'étudier les images giralduciennes tirées du monde naturel premièrement pour leur beauté qui, couronnant le style giralducien, assure nos 'jouissances'; et ensuite pour les 'révélations' données par les images. Giraudoux a observé que l'image racinienne signifie beaucoup plus qu'un simple moment de beauté, et il veut créer dans son théâtre à lui des images qui symbolisent un moment de vérité. En effet les images que Giraudoux tire du monde naturel enveloppent sa pensée et l'enserrent en des formes qui sont étroitement liées au fond. Ainsi une étude des images de Giraudoux va nous permettre de mieux connaître sa pensée qu'on pourrait qualifier d'idéalisme désabusé ou de pessimisme de vieux civilisé.

D'ailleurs, il est intéressant de constater que quoique les titres et les intrigues des pièces giralduciennes aient une inspiration littéraire, il y a très peu d'images d'inspiration littéraire dans le théâtre de Giraudoux. Les images tirées du monde naturel

---

<sup>1</sup> Jean Giraudoux, Racine (Paris: Bernard Grasset, 1930), p. 21.

sont peut-être ce qu'il y a de plus caractéristique et de plus original dans le style giralducien. Pour les étudier de manière méthodique nous les avons divisées en deux catégories: les images inspirées par le monde inanimé, qui seront le sujet de notre premier chapitre, et celles inspirées par le monde animé, que nous analyserons dans notre deuxième chapitre.

Dans le premier chapitre, le monde inanimé, nous allons diviser les images du monde inanimé en quatre catégories, suivant le système des Grecs qui ont divisé le monde physique en quatre éléments: le feu, l'eau, l'air, et la terre. Ces images vont nous faire comprendre la signification que Giraudoux donne à la vie. Dans le deuxième chapitre, le monde animé, nous allons reconstruire la définition giralducienne de l'homme en analysant ces images du monde animé en suivant le vieux concept médiéval de l'échelle des êtres, selon lequel l'homme occupe une place importante dans la hiérarchie des créatures. Si nous nous sommes conformé à ces deux procédés analytiques pour exprimer l'emploi que Giraudoux fait des images les plus communes, c'est que ces deux schémas traditionnels semblaient s'imposer et qu'eux seuls pouvaient expliquer toute l'originalité de notre auteur.

Nous avons utilisé Le Théâtre Complet édité par Grasset.  
Toutes les pages sont celles de ladite édition.

---

Abbréviations employées dans les renvois

Pièces de théâtre

- A Amphitryon 38 (1929)  
AB L'Apollon de Bellac (1942)  
CC Cantique des cantiques (1938)  
E Electre (1937)  
FS La Fin de Siegfried (1934)  
FC La Folle de Chaillot (1945)  
GT La Guerre de Troie n'aura pas lieu (1935)  
IP L'Impromptu de Paris (1937)  
I Intermezzo (1933)  
J Judith (1931)  
O Ondine (1939)  
PL Pour Lucrèce (1953)  
S Siegfried (1928)  
SG Sodome et Gomorrhe (1943)  
SVC Supplément au voyage de Cook (1937)  
T Tessa (1934)

## CHAPITRE I

### LE MONDE INANIME

#### Introduction

Dans cette étude des images inspirées par le monde inanimé qui figurent dans le théâtre de Giraudoux, nous allons étudier successivement les quatre catégories du feu, de l'eau, de l'air et de la terre. La division du monde en quatre catégories a son origine dans l'antiquité grecque. Au XXe siècle Gaston Bachelard a analysé ces catégories d'un point de vue littéraire dans son oeuvre monumentale. Bachelard n'a pas parlé de Giraudoux dans ses ouvrages: La Psychanalyse du feu (1937), La Flamme d'une chandelle (1964), L'Eau et les rêves (1940), La Terre et les rêveries du repos (1945), La Terre et les rêveries de la volonté (1945). Pourtant, le système de Bachelard est très utile pour notre étude des images giralduciennes tirées du monde inanimé.

La nature est au coeur même de la pensée de Giraudoux. Cependant, Giraudoux n'adopte pas devant la nature l'attitude d'un homme sensuel. Giraudoux n'est pas comme Colette, qui évoque une richesse débordante de sons, d'odeurs et de couleurs dans ses images. Nous trouvons chez Giraudoux une pauvreté d'images tactiles, auditives et olfactives. Ses images sont surtout visuelles. Il voit le monde, il voit la nature. Sa vision de la nature est formée à travers son intelligence. Il est l'intellectuel, l'homme de culture qui ne se limite pas à une simple entrée en contact avec la nature. Il veut examiner la nature, pour connaître les

merveilles de chacun des éléments naturels, pour comprendre le mystère des rapports entre les éléments, pour atteindre à la signification secrète de la vie.

Pour qui veut participer à cette recherche du secret de la vie en analysant les images giralduciennes du monde inanimé, il semble tout indiqué de suivre les traces de Bachelard. Les quatre éléments que Bachelard trouve à la base de l'imagination littéraire, le feu, l'eau, l'air et la terre, étaient considérés par les philosophes grecs Thales, Anaximène, Héraclite, Empédocle et Aristote comme les quatre cadres de la vie. Selon eux, la vie ne pourrait exister sans ces quatre éléments, qui symbolisent et assurent la réalité de la vie. Le premier élément, le feu, est représenté par le soleil. Le soleil est la source principale de la lumière, et la source de la chaleur. Sans la lumière et la chaleur, il n'y aurait pas de vie sur cette terre. Tout ce qui vit a besoin d'eau, le deuxième élément. On boit de l'eau, on l'absorbe, et elle est en plus le cadre nécessaire pour la vie de certaines formes de vie, par exemple, les poissons et les plantes aquatiques. Tout ce qui vit sur cette planète doit respirer ou se nourrir d'oxygène, l'élément essentiel de l'air. La terre fournit les minéraux nécessaires aux plantes. Les plantes, à leur tour, sont nécessaires aux animaux et aux hommes comme nourriture, et produisent de l'oxygène et de l'eau. Le rôle vital joué par les différents éléments est la base implicite des images giralduciennes du monde inanimé.

Passons maintenant à notre étude des images des quatre éléments. Nous considérerons successivement les images du feu, de l'eau, de l'air et de la terre. Giraudoux emploie les mêmes procédés pour évoquer chaque élément: la déformation de la définition commune, la matérialisation de l'immatériel, les significations antithétiques des manifestations de chaque élément, et le mouvement de chaque élément. Ces procédés suggèrent l'idéalisme frustré qui envahit toute la pensée giralducienne.

### Le Feu

Dans ses images du feu, Giraudoux dépeint les pôles opposés de cet élément, et toute la gamme des nuances qui existent entre ces deux pôles. Les deux pôles sont le soleil et la lune, et l'échelle des lumières est formée d'étoiles, d'éclairs, et du mouvement de la lumière qui rayonne, ensoleille, illumine, miroite, grésille, brûle et scintille.

Giraudoux s'amuse à déformer la définition commune de certains aspects de cet élément. Chez Giraudoux, le mot 'éclat' ne veut pas dire une lumière brillante et merveilleuse, mais plutôt le scandale de la pièce échouée. Dans l'Impromptu de Paris, Giraudoux dépeint l'attitude des critiques qui veulent justifier leur condamnation des bonnes pièces et leur fait dire que, 'l'éclat des défaites que nous provoquons, pourvu qu'elles soient injustes, nous ensoleille nous-mêmes'.<sup>1</sup> Le critique qui assure l'échec d'une

---

<sup>1</sup>Ip, p. 146.



pièce jouira d'un renom passager, baigné, dit Giraudoux sur un ton ironique, de la lumière du renom. C'est un éclat honteux.

Nous pouvons parler donc de la matérialisation de l'immatériel chez Giraudoux, qui regarde chaque manifestation du feu comme ayant sa propre existence et étant susceptible d'être décrite comme un objet. Giraudoux, malgré son intellectualisme, a une vision peu scientifique de l'univers. La lune giralducienne semble émettre sa propre lumière. Cette lumière ne ressemble pas à la lumière du soleil. La lune n'est pas un 'faux soleil'<sup>2</sup>, et dans Intermezzo, Isabelle dit: 'Il y a deux soleils. Le sombre n'est pas pour moi le moins tiède ni le moins nécessaire.'<sup>3</sup> La nuit n'est pas 'le jour masqué'<sup>4</sup>, c'est 'comme quelque chose sur quoi on marche'<sup>5</sup>. Giraudoux parle de 'fragments de lueurs'<sup>6</sup>, d'un 'bloc de lumière'<sup>7</sup>, d'un 'morceau d'aurore'<sup>8</sup>, et même du 'sang des ombres'<sup>9</sup>, parce qu'il regarde tout comme un objet qui vit. Chez Giraudoux, le feu n'est pas seulement l'élément de la vie; le feu est vivant.

Selon l'interprétation traditionnelle, la lumière signifie la vérité, la pureté, la beauté, la chaleur, et la vie. Giraudoux prend la signification traditionnelle de chaque aspect du

---

<sup>2</sup>A, p. 118.

<sup>3</sup>I, p. 286.

<sup>4</sup>A, p. 118.

<sup>5</sup>I, p. 276.

<sup>6</sup>Ibid., p. 295.

<sup>7</sup>A, p. 148.

<sup>8</sup>GT, p. 469.

<sup>9</sup>I, 287.

feu comme point de départ, et son imagination brode là-dessus de charmantes variantes, qui révèlent sa pensée, sa vision du monde.

C'est ainsi que chez Giraudoux, la lumière est synonyme de vérité. Mais dire que la lumière est la vérité n'est pas chez lui une simple façon de s'exprimer. Lorsqu'il dit, dans Sodome et Gomorrhe, que 'chacun secrète sa propre lumière ... sa propre vérité'<sup>10</sup>, il parle d'une lumière qui existe et qui est visible. L'originalité de cette image est que, pour Giraudoux, cette lumière est mauvaise et préfigure la fin du monde. Ce n'est pas à l'homme d'émettre la lumière de la vérité, c'est à la nature. L'homme abandonné à ses propres forces ne peut pas atteindre à la vérité. Dans Electre, l'héroïne était ignorante des circonstances de la mort de son père, Agamemnon. Elle ne savait pas qu'il avait été assassiné, mais elle aspirait à connaître la vérité. Electre dit que la vérité est 'éternelle, mais ce n'est qu'un éclair'<sup>11</sup>. La vérité est une lumière crue et néfaste, la lumière de l'éclair. L'éclair de la vérité est pour Electre une lumière aveuglante. Elle poursuit aveuglément la justice, en demandant la mort d'Egisthe et de Clytemnestre. Electre incarne 'la vérité sans résidu, la lampe sans mazout, la lumière sans mèche'<sup>12</sup>. Cependant cette lampe n'est pas la lampe qui rassure et qui réjouit le coeur de l'homme. Par ses accusations, Electre devient 'un lustre fâcheux [jeté] sur la famille des

---

<sup>10</sup> S, p. 290.

<sup>11</sup> E, p. 83.

<sup>12</sup> Ibid., p. 50.

Atrides'<sup>13</sup>. Pour Giraudoux, il est ironique qu'Electre crût la vérité, le 'cadeau de la nuit'<sup>14</sup>, une lumière bienfaisante. Cette vérité 'lancée' par Electre va détruire Clytemnestre, la mère d'Electre, Egisthe, le roi de son pays, Oreste, qui deviendra fou, et en dernier lieu, Electre elle-même. Chez Giraudoux, la vérité est mauvaise.

Le feu signifie la pureté. Selon Giraudoux, il n'est pas nécessaire d'être vierge pour être pur. Il faut avoir la clarté du jour. Un homme qui est pur est 'l'image du jour ..... pur comme le jour'<sup>15</sup>. Dans Pour Lucrèce, Giraudoux dit que la pureté est comme un éclair qui illumine, mais ne dure pas longtemps. Avec son ironie habituelle, c'est par une entremetteuse que Giraudoux fait définir la pureté comme un éclair.

La pureté, [dit-elle], n'est pas de ce monde, mais tous les dix ans, il y a sa lueur, son éclair. Sous l'éclair de pureté elles vont toutes se voir maintenant dans leur manège et leur turpitude .... l'éclair de pureté coulera son lait sur tout leur corps ... ça ne durera pas longtemps.<sup>16</sup>

Cette pureté intransigeante est une lumière crue et néfaste. Si la pureté est symbolisée par Lucile, la prude, si pureté veut dire pruderie, alors Giraudoux suggère que la vie est meilleure sans cette pureté. Giraudoux préfère définir la pureté comme 'clarté'. Alcmène, la femme idéale dans Amphitryon 38, caresse le visage de son mari endormi d'un regard purifiant qui 'purifie

---

<sup>14</sup>E, p. 61.

<sup>15</sup>SG, p. 295.

<sup>16</sup>PL, p. 521.

le visage avant le soleil..<sup>17</sup>. Le regard purifie comme un rayon de soleil enveloppant. Cette pureté est faite d'innocence.

Le feu est aussi signe de la beauté physique. Dans Amphitryon 38, Alcmène dit à son mari adoré, 'laisse-moi entrevoir ce corps rayonnant au fond de cette triste nuit.'<sup>18</sup> Alcmène trouve son mari beau parce qu'il rayonne. Quant à Alcmène, elle est très belle, 'Elle est blonde et rose, toujours rehaussée au visage par le soleil, à la gorge par de l'aurore, et là où il faut par toute la nuit.'<sup>19</sup> Alcmène incarne la beauté de toutes les manifestations antithétiques du feu: la beauté chaleureuse du soleil, la beauté merveilleuse de l'aurore, et la beauté mystérieuse de la nuit. Pour Giraudoux, la beauté se trouve dans l'intimité de la femme amoureuse de son mari.

La chaleur du feu évoque l'amour physique chez Giraudoux, c'est une chaleur familière, nullement menaçante, la chaleur du pain chaud. Alcmène rappelle à Amphitryon le jour où il est revenu 'dans l'aurore, doré par elle, et tout chaud comme un pain'<sup>20</sup>. Giraudoux éprouve du plaisir à évoquer les petits détails délicieux de la vie domestique, et trouve dans la chaleur du pain chaud une image de la félicité. L'amour d'Amphitryon et d'Alcmène est ainsi dépeint comme un amour rassurant et heureux. Lorsque Jupiter

---

<sup>17</sup>A, p. 119.

<sup>18</sup>Ibid., p. 108.

<sup>19</sup>Ibid., p. 101.

<sup>20</sup>Ibid., p. 125.

déguisé se présente chez Alcmène tel un autre Amphitryon, il désire un amour plus sensuel et mystérieux que tous ceux qu'il a déjà connus. Il dit à Alcmène: 'Tes bras sont ... plus frais que la lune'<sup>21</sup>. Jupiter, dont la force divine est traduite en images lumineuses de la chaleur, croit avoir trouvé en Alcmène une fraîcheur délicieuse, la fraîcheur sensuelle de la lune. L'union de Jupiter et d'Alcmène sera l'union des deux aspects antithétiques du feu. Il y a une deuxième interprétation possible de cette image. Jupiter a déjà embrassé Diane, la déesse de la lune réputée pour sa froideur. Le désir de retrouver ses bras frais et mystérieux chez une femme aussi chaleureuse et humaine qu'Alcmène enchante l'imagination de Jupiter. La chaleur du feu suggère l'intimité du couple.

La lumière est également signe de la vie. Giraudoux n'évoque pas la lumière de la joie de vivre. Chez Giraudoux la vie est terne et sans lumière parce que l'homme n'est pas en harmonie avec la nature et avec les autres hommes. Ce n'est qu'en acceptant cette réalité de la laideur de la vie que nous arriverons à rendre la vie moins laide. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Priam explique que 'cette occupation terne et stupide qu'est la vie se justifie soudain et s'illumine par le mépris que les hommes ont d'elle.'<sup>22</sup> Giraudoux, ne démordant pas de son ironie,

---

<sup>21</sup>A, p. 19.

<sup>22</sup>GT, p. 463.

fait arriver ce moment d'illumination quand c'est déjà trop tard. Ce n'est pas un jour ensoleillé, les hommes ne sont pas en communion avec la nature, et c'est peut-être parce que les hommes ne sont pas en communion avec la nature que la guerre sera déclanchée et que l'homme trouve la vie terne.

Néanmoins, le bonheur existe, même dans l'univers girauducien. Giraudoux emploie des images inspirées par le feu pour traduire le bonheur, le but de la vie. Par exemple, celui qui a trouvé l'amour a trouvé une source de lumière, une source de bonheur. La femme, le bonheur de l'homme, est comparée au soleil. Dans Pour Lucrèce, Armand, le mari trompé qui veut croire à l'innocence de sa femme, dit, 'le soleil, c'est ma femme.'<sup>23</sup> Cependant, sa femme Paola, n'est pas un soleil authentique. Elle en a la chaleur, symbolisée par l'amour physique, mais elle n'apporte pas de bonheur à son mari. Armand sera déçu comme l'est Jean dans Sodome et Gomorrhe. Jean, parlant de sa femme Lia, dit, 'J'ai épousé cette femme pour avoir ma lumière.'<sup>24</sup> Lia était pour Jean le feu, la flamme, l'espoir du bonheur et de l'amour. Pour Giraudoux, le bonheur humain est assuré lorsque l'homme prend sa place dans l'univers, lorsqu'il aime une femme digne d'être aimée, une femme comme Andromaque, comme Isabelle, comme Florence, comme Ondine, comme Tessa, comme Alcmène. Toute la pièce d'Amphitryon 38

---

<sup>23</sup>PL, p. 460.

<sup>24</sup>SG, p. 300

rayonne du bonheur de l'amour partagé. Ce bonheur est symbolisé par la lumière dans laquelle cette pièce baigne: la lumière du crépuscule; les ombres de la nuit; la lumière du plein soleil et de l'aube; le soir; et la nuit. Les personnages jouent 'dans un cercle de lumière'.<sup>25</sup> L'image de l'étincellement de la lumière dans une constellation traduit le bonheur de l'amour dans un univers harmonieux. Ce bonheur est évoqué par l'Ange dans Sodome et Gomorrhe.

Les seules constellations qu'on voit au ciel, ce sont les feux des couples humains. Jadis ce firmament étincelait de toutes parts. Chaque étoile était le feu d'un couple. Ici le feu était le diamant de la femme, ou le feu même de l'âtre, ou ce soleil sur les boutons d'argent de son mari. Et là ce feu était la lampe, l'éclat du poignard, les yeux du chien du couple.<sup>26</sup>

Les images du feu traduisent le bonheur du couple amoureux: le plaisir sensuel du diamant étincelant de la femme, le plaisir rassurant de l'âtre du couple, la fierté rayonnante de l'homme bien habillé, l'intimité chaleureuse de la lampe allumée par la femme, la puissance sexuelle symbolisée par l'éclat du poignard de l'homme, la fidélité du couple. L'amour figuré par une étoile est un amour calme et immuable. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, en parlant de son amour calme pour Pâris, Hélène dit, 'Je suis aussi à l'aise qu'une étoile dans sa constellation ... j'y scintille.'<sup>27</sup> Pour Hélène, le bonheur est un certain sentiment d'être à l'aise. L'amour passionné n'y entre pas. Hélène est froide et

<sup>25</sup>A, p. 171.

<sup>26</sup>SG, p. 320.

<sup>27</sup>GT, p. 490.

distante, comme une étoile, et elle inspire un amour ardent chez Pâris. Par un jeu d'ironie, la lumière froide et immuable des étoiles, la tranquillité d'Hélène précipitent une guerre que tout le monde croit causée par l'amour passionné d'Hélène pour Pâris. Hélène et Pâris sont deux personnages antithétiques, représentant le mariage de la froideur et de la chaleur, et ils ne forment pas un couple uni, le couple dont les qualités s'harmonisent les unes avec les autres.

Nous venons d'examiner les images giralduciennes des aspects positifs du feu: la vérité, la pureté, la beauté, la chaleur, la vie, le bonheur et l'amour. Cependant, Giraudoux ne néglige pas les antithèses, les aspects négatifs de cet élément. Il crée des images où la lumière symbolise la laideur, le malheur, la haine, la froideur et la mort.

Chez Giraudoux, l'aube symbolise la laideur morale, la laideur de la vie. L'aube giralducienne n'est pas la belle lumière de l'espoir, mais la lumière blafarde de la déception et du désespoir. La lumière de l'aube a une laideur horrible chez Giraudoux. Dans Judith, le lendemain du sacrifice de Judith, Jean (le jeune homme qui tient à admirer et à révéler Judith, l'héroïne de son peuple), croit avoir compris l'ambiance de cette matinée, en déclarant que c'est une 'aube vénéneuse'<sup>28</sup>. Judith amplifie cette

---

<sup>28</sup>J, p. 229.



observation:

C'est bien l'aube... ce bourrelet de sang sur l'horizon, le ventre de la dernière chouette soudain de soufre, cette haleine gelée qui rebrousse l'herbe ... ce monde implacable ... le ciel plein de pus et d'or ... L'aurore, comme ils disent.<sup>29</sup>

Cette aurore est laide. La vie est laide et décevante. A la fin d'Electre, la femme Narsès demande

Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève ... et que tout est gâché, que tout est saccagé ... et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entretuent, mais que les coupables agonisent, dans un coin de jour qui se lève?<sup>30</sup>

Le mendiant répond que 'cela a un très beau nom ... Cela s'appelle l'aurore'<sup>31</sup>. L'aurore s'ouvre sur l'enfer d'une existence où il n'y a plus d'espoir permis. Dans La Fin de Siegfried, Siegfried, sur son lit de mort, dit, 'Je sais maintenant ce qu'est la vie ... l'aube.'<sup>32</sup> Comme l'aube, la vie semble pleine de promesses, mais ces promesses ne sont pas tenues. Siegfried a mené une vie décevante, et sur son lit de mort, il comprend que toute cette vie n'est que l'aube de l'éternité, l'ouverture diabolique de l'éternité infernale.

Dans Sodome et Gomorrhe, le feu est l'élément du malheur. Le malheur a son origine dans les mauvais rapports du couple. La femme qui n'aime plus son mari peut transformer le regard de satisfaction de son mari 'par un rayon d'incertitude et de malheur'<sup>33</sup>.

<sup>29</sup>J, p. 229.

<sup>30</sup>E, p. 92.

<sup>31</sup>Ibid., p. 92.

<sup>32</sup>FS, p. 92.

<sup>33</sup>S, p. 296.

L'immobilité du reflet de la lumière chez la femme traduit son intransigeance. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Hector se plaint auprès de Cassandre :

On croit lutter contre des géants, on va les vaincre, et il se trouve qu'on lutte contre quelque chose d'inflexible qui est le reflet sur la rétine d'une femme.<sup>34</sup>

Le feu traduit la haine. Selon Giraudoux, la haine est un vice qui relève du feu. Dans Judith, il dit que la haine est 'comme le cancer du soleil'<sup>35</sup>, alors que dans Electre, c'est la nuit, l'antithèse du soleil, qui symbolise la haine, car 'au milieu de la nuit, des haines, des menaces'<sup>36</sup> sourdent. (Cette image révèle l'espoir et l'ammour suggérés par la lumière, car quand 'la lune s'élève, le rossignol chante'<sup>37</sup>.) Pour Giraudoux, qui a une imagination surtout visuelle, la haine est symbolisée par la nuit, parce que la nuit, nous n'arrivons pas à voir, nous ne pouvons pas comprendre, nous sommes seuls et isolés du reste du monde. Les femmes, le jour du divorce 'flamboient, et ... éclairent, et elles grésillent d'un feu plus froid que le gel'<sup>38</sup>. Elles ont la dureté intraitable et la fureur brûlante du feu que rien ne peut atténuer. Les hommes sont impuissants devant elles. Elles sont effrayantes, et au lieu de rayonner de beauté, elles semblent incarner l'horreur de l'enfer où l'on brûle et gèle en

<sup>34</sup>GT, p. 471.

<sup>35</sup>J, p. 243.

<sup>36</sup>E, p. 48.

<sup>37</sup>Ibid., p. 48.

<sup>38</sup>S, p. 308.

même temps. Cette image, tirée de Sodome et Gomorrhe, traduit la déception qui émane de cette pièce désespérante. Quand le feu signifie la froideur, c'est une préfiguration horrifiante de la destruction du monde.

Le feu peut aussi symboliser la mort. Giraudoux ne décrit pas la flamme qui tue. Pourtant la pièce de Sodome et Gomorrhe, où le feu apporte la mort, nous fait comprendre le désillusionnement suprême de Giraudoux. Là, pour évoquer la souffrance et la mort, il se tourne une dernière fois vers cet élément qui, pour lui, avait toujours jusqu'alors signifié la vie. Pour Giraudoux, la vie, malgré ses déceptions, valait mieux que la mort. Dans Intermezzo, le spectre définit la mort comme la disparition de la lumière. Il explique à Isabelle que 'les arrivants morts là-haut sombrent avec une lueur'<sup>39</sup>. Isabelle refuse la réalité et la laideur de la mort. D'après Isabelle, la mort est un voyage à un continent inconnu où il y a un 'nouveau soleil'<sup>40</sup> qui touche les morts. Isabelle trouve de la beauté même dans la mort. Pour Ondine, qui ne peut pas mourir, la mort sera d'oublier Hans. Cette mort ou cet oubli est figurée par la cendre, la mort du feu. Lorsque Hans va mourir, et qu'Ondine va l'oublier, elle l'implore, 'Ranime ces souvenirs, qui ne vont être tout à l'heure que cendres.'<sup>41</sup> Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, un homme qui

---

<sup>39</sup> I, p. 26.

<sup>40</sup> Ibid., p. 294.

<sup>41</sup> O, p. 281.

meurt est dépeint comme 'un morceau d'aurore qui roule dans la poussière'<sup>42</sup>. Cette image traduit la saleté de la mort. Comme l'aurore, l'homme est une promesse de beauté, mais chez Giraudoux, cette promesse est foulée aux pieds avant d'être écrasée et condamnée à une mort dégradante. Le soleil suggère le sang de la mort violente. C'est un symbole traditionnel qui rappelle les rites solaires de l'homme primitif. Dans Electre, Giraudoux dépeint l'aveuglement moral d'Agamemnon, qui ne voulait pas croire que c'était bien sa femme qui l'assassinait. 'Déjà agonisant, ... il croyait voir tourner autour de lui le soleil.'<sup>43</sup> Ce qu'il voyait vraiment était la robe rouge de Clytemnèstre. Sa femme jouait ainsi le rôle de prêtresse du soleil, abattant sa victime, en l'occurrence, son mari. Que Giraudoux évoque la mort sanglante donnée par la femme à son mari en comparant cette mort au rite solaire indique son pessimisme amer. Les rites solaires devraient symboliser l'union féconde de l'homme avec l'univers, mais ici ils symbolisent un acte contre nature, destructeur. Le désillusionnement de Giraudoux est traduit par ces images où le feu, l'élément de la vie, devient l'élément de la mort. L'imagination girauducienne transforme les attributs des éléments. Le feu n'est pas toujours beau et intime et bienveillant, mais laid et froid et hostile. Nous comprenons l'idéalisme frustré de Giraudoux en étudiant ses images du feu.

---

<sup>42</sup>GT, p. 469.

<sup>43</sup>E, p. 88.

Il y a trois mouvements de la lumière dans les images giralduciennes: le mouvement vertical des rayons qui descendent vers la terre; le mouvement circulaire de la lumière qui baigne la terre; et le mouvement oblique des reflets qui s'amuse à aller partout. Ce mouvement de la lumière est un mouvement confus. La lumière verticale, la lumière qui attaque, est paradoxalement une lumière bienfaisante qui rend la femme douce. Une image de Cantique des Cantiques, 'la lumière leur attaque les pommettes en biaisant. Alors elles sont douces'<sup>44</sup>, révèle l'ironie caractéristique de Giraudoux, et son amertume en découvrant que rien n'est vraiment ce qu'il paraît être. La lumière qui rayonne, ensoleille et illumine est une lumière enveloppante qui suggère le bonheur et l'espoir. Dans l'Apollon de Bellac, le Président qui vient de se fiancer dit à sa fiancée: 'Je saurai moi aussi m'éclairer et miroiter sous vos regards.'<sup>45</sup> L'homme qui a trouvé l'amour sera en harmonie avec la lumière bienveillante qui évoque l'unité de l'univers. Par contre, la lumière oblique, la lumière qui scintille ou flamboie, signifie la méchanceté. Dans Sodome et Gomorrhe, les femmes qui détestent leur mari 'scintille[nt], mais pas d'[eux] et pas pour [eux]'<sup>46</sup>. Elles rejettent l'intimité du couple et deviennent dures et intransigeantes. Elles représentent la rupture de l'harmonie qui existait autrefois entre la femme et l'homme et entre l'humanité

---

<sup>44</sup>CC, p. 174.

<sup>45</sup>AB, p. 442.

<sup>46</sup>SG, p. 301.

et la nature.

Ce mouvement désordonné est peu rassurant. Giraudoux ne promet pas aux autres la paix et l'harmonie qu'il ne réussit pas à trouver lui-même. Il espère trouver un mouvement qui unit l'homme et l'univers dans une harmonie stable évoquée par cette image de Sodome et Gomorrhe, 'Il y a dans les étoiles et les arcs-en-ciel et les feux de la rosée une ligne de flammes et d'éclairs qui t'amène à lui.'<sup>47</sup> Mais il ne le trouve point. L'homme n'a pas réussi à s'accorder avec le mouvement des astres, le 'roulis éternel'<sup>48</sup>. Cet élément qui, selon la tradition, figure l'enthousiasme, est chez Giroudaux l'élément de la déception et des doutes.

### L'Eau

L'eau giralducienne subit maintes métamorphoses: il y a l'eau profonde, celle de la mer, de l'océan, du lac, des marécages; l'eau courante de la source, des ruisseaux, des torrents, des égouts; et l'eau suspendue en l'air, la pluie, la rosée, l'arc-en-ciel, le brouillard et la neige.

Le plus souvent, Giraudoux rejette toutes les définitions communes de cet élément. La soif physique ne menace jamais ses personnages. La soif est même une forme de joie chez Giraudoux, qui, dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, évoque: 'le chasseur

---

<sup>47</sup>SG, p. 305.

<sup>48</sup>A, p. 145.

à midi qui découvre une source. Il s'en abreuve.<sup>49</sup> La découverte de cette source est pour lui comme la découverte de la faiblesse d'une femme, c'est une promesse de plaisir. Cependant les personnages giralduciens sont parfois tourmentés par une soif morale. Dans Siegfried, un jeune soldat blessé, un amnésiaque, demande de l'eau à Eva, une Allemande. Quoique le soldat soit français, il a demandé de l'eau en allemand. Donc on le croit Allemand, et on le nomme Siegfried. Lorsque son ancienne fiancée, Geneviève, arrive pour révéler à Siegfried le secret de son passé, Siegfried est bouleversé, et il se plaint de la 'soif éternelle [à laquelle] Eva [l']a condamné.'<sup>50</sup> Cette soif est une soif terrible que rien ne peut éteindre, une soif morale ou remords.

Dans ses images inspirées par l'eau comme dans ses images inspirées par le feu, Giraudoux fait matérialiser l'immatériel. Chez lui, même le brouillard existe comme une chose à laquelle nous pouvons toucher. Dans le Supplément au voyage de Cook nous trouvons l'image des mineurs qui 'bute[nt] contre le brouillard même'<sup>51</sup>. Cette image évoque la difficulté de la vie des mineurs, contre qui le brouillard même se durcit pour rendre leur marche plus pénible. Pendant le procès d'Ondine, le Premier Juge se plaint que les juges 'nage[nt] dans l'incohérence'<sup>52</sup>, qu'ils ne comprennent rien de l'histoire de l'amour d'Ondine et Hans. C'est une image amusante

---

<sup>49</sup>GT, p. 468.

<sup>50</sup>S, p. 50.

<sup>51</sup>SVC, p. 109.

<sup>52</sup>O, p. 272.

qui évoque les juges qui se trouvent dans une situation (ou dans un élément) qu'ils ne comprennent pas, comme s'ils étaient tombés dans l'eau. Giraudoux fait 'verser la jalousie'<sup>53</sup> et un personnage est 'trempé par le malheur'<sup>54</sup>. L'attitude peu scientifique de Giraudoux se montre dans une image comme la suivante, où la parole de Dieu a une 'résonance d'arc-en-ciel'<sup>55</sup>. Giraudoux traduit la beauté d'un son mystérieux par un phénomène visuel qui est à la fois beau et éphémère. Ainsi, par synesthésie, Giraudoux suggère que c'est une illusion de croire qu'on a entendu la voix de Dieu.

L'eau est l'élément antithétique du feu. L'eau a un caractère complètement opposé à celui du feu. Néanmoins, l'eau, comme le feu, a traditionnellement symbolisé la vie, la pureté, la beauté, la souffrance, et la mort. Les images giralduciennes révèlent que, pour Giraudoux, l'eau suggère la vie, la pureté, la beauté, l'amour, le bonheur, la haine, la souffrance, et la mort, les qualités mêmes incarnées par le feu. Partout dans le monde inanimé, Giraudoux voit les mêmes questions qui se posent et qui l'obsèdent.

L'eau est synonyme de la vie. Mais Giraudoux n'évoque pas le rôle vital joué par l'eau qui assure la vie à tout ce qui existe. Même lorsqu'il évoque cet aspect de l'eau, c'est sur un ton ironique qu'il le fait. Dans Judith, on crie: 'Tu es le pain, Judith! Tu es l'eau!'<sup>56</sup> Judith symbolise la vie pour ses concitoyens,

---

<sup>53</sup>GT, p. 490. <sup>54</sup>S, p. 331. <sup>55</sup>J, p. 184. <sup>56</sup>Ibid., p. 234.



mais pour elle-même, la vie n'a plus de prix, l'homme qu'elle aimait étant mort et son grand geste faussement interprété.

L'eau giralducienne a la transparence (Giraudoux dit une fois que la mer est bleue, dans Siegfried) et l'innocence qui caractérisent la pureté selon Giraudoux. Une jeune fille, par exemple, est pure comme l'eau. On dit de la jeune Judith que 'quand elle pleure, quand elle transpire, c'est de la rosée'<sup>57</sup>. La rosée traduit l'innocence et la pureté de Judith. Chez Giraudoux, l'eau peut aussi suggérer l'innocence du paradis terrestre. En parlant à Judith, Holopherne dit que sa tente est une 'villa sur un océan éventé et pur'<sup>58</sup>, alors que sa tente est sur une prairie loin de l'océan. Cette prairie est comme l'océan parce qu'elle est calme, elle est préservée de la présence des dieux. Sans les dieux, l'homme peut retrouver la pureté de l'innocence qu'il a connue dans le jardin d'Eden avant la faute. Chez Giraudoux, les dieux n'aident pas l'homme à trouver le bonheur ni à s'unir à l'univers.

De plus, l'eau est belle. Chez Giraudoux la beauté de l'eau qui miroite et scintille en coulant n'est pas simplement un ornement superficiel. L'eau suggère une intimité dans laquelle réside sa vraie beauté. La beauté physique de l'eau suggère la beauté morale de l'intimité et de l'harmonie, lois de l'univers.

---

<sup>57</sup> Ibid., p. 205.

<sup>58</sup> Ibid., p. 217.

Cette beauté et cette intimité sont toujours menacées chez Giraudoux. Dans Intermezzo, l'Inspecteur parle de faire 'des égouts les vrais artères de la civilisation'<sup>59</sup>. Les belles rivières, autrefois les artères de la civilisation, seront maintenant remplacées par des égouts malpropres. Le Prospecteur malhonnête dans La Folle de Chaillot n'hésite pas lui non plus à souiller la beauté de l'eau. Il dit que 'la plus belle source n'est qu'une trahison de ses entrailles.'<sup>60</sup> Le pessimisme de Giraudoux est révélé par ces images qui montrent la beauté de l'eau menacée. Ce sont des personnages respectés de la société qui complotent pour assurer la laideur misérable et dénaturée de l'eau, mais ils sont déjoués par la Folle qui fait disparaître le Prospecteur et ses semblables dans un égout, un châtement plus que mérité. Pour une fois, celui qui allait souiller la beauté de l'eau sera obligé de se souiller lui-même dans une saleté liquide de sa propre création, dans les égouts. Le pessimisme de Giraudoux garde sa force, parce que celle qui s'oppose aux malintentionnés est appelée une Folle par notre société qui ne comprend pas que l'harmonie pré-établie entre l'homme et la nature, en l'occurrence l'eau, doit être respectée.

L'eau suggère l'amour chez Giraudoux, pas cet amour maternel symbolisé par l'enfant qui remonte le courant qui l'a transporté de la sécurité des entrailles de sa mère à l'hostilité du monde extérieur, mais un amour qui est l'union de l'homme avec l'univers.

---

<sup>59</sup>I, p. 302.

<sup>60</sup>FC, p. 355.

L'eau fournit le mouvement qui porte l'homme à la rencontre des autres hommes et de l'univers. Electre décrit le retour de son père Agamemnon en évoquant le torrent. Le torrent est 'le plus fortuné de ... tous'<sup>61</sup> parce qu'il peut attendre le père d'Electre tout 'en courant' vers lui. Le mouvement de l'eau est un mouvement d'amour. Dans Ondine, Ondine explique que les créatures qui vivent en l'eau 'n[e s']écartent pas d'un pouce'<sup>62</sup>. Elles aiment, et elles se déplacent toujours dans la même direction. Pour trouver le bonheur de l'amour, l'homme aurait dû se modeler sur elles.

Chez Giraudoux, ce n'est pas la gaieté légère du ruisseau qui traduit le bonheur, mais plutôt la pluie douce et enrichissante, le cadeau de l'air à la terre, qui symbolise le bonheur. Giraudoux évoque une pluie morale, une 'pluie de joies'<sup>63</sup>. C'est une eau réjouissante, l'eau du bonheur, qui annonce l'union de l'homme avec les dieux, l'entente d'Alcmène et d'Amphitryon avec Jupiter. Cette union préfigure l'union tant souhaitée par Giraudoux de l'homme avec l'univers.

La haine est figurée par la distance entre les gens. Dans Ondine, le chevalier Hans explique à Ondine que chez les humains, 'le roi surveille ses ministres. La reine ses jardiniers. Deux

---

<sup>61</sup>E, p. 66.

<sup>62</sup>O, p. 225.

<sup>63</sup>A, p. 141.

courants les emportent.<sup>64</sup> Le roi et la reine ne s'avouent pas qu'ils ne s'aiment pas, mais leur habitude de se déplacer en deux courants différents suggère ce qui pourrait être une haine inavouée. Dans Sodome et Gomorrhe, le couple Lia-Jean ne s'aime plus. L'indifférence de Jean envers Lia annonce la haine qui va déformer leur couple. Lia décrit la distance et le manque de communication entre elle et son mari en se référant au torrent. Jean, dit-elle, 'est au-dessus ... de[s] torrents qui couvrent [sa] parole ... Il [la] laisse là seule, impuissante, trahie.'<sup>65</sup> Le bruit du torrent semble étouffer le duo du couple.

L'eau girauducienne n'est pas souvent l'eau de la souffrance, l'eau des larmes. Les femmes dans les pièces de Giraudoux pleurent rarement. Alcmène pleure, mais elle est la seule à le faire. Les autres qui ont à accepter un destin tragique l'acceptent sans verser de larmes. Dans ses images, Giraudoux ne suggère pas que l'eau qui naît dans la pluie, grandit dans un ruisseau, vieillit dans l'océan et meurt en l'air, souffre des vicissitudes de sa constante transformation. Giraudoux est plutôt émerveillé par ce miracle de la renaissance de ce qui semblait mort à jamais.

La neige, ou eau gelée, traduit le malheur. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Cassandre dit que le bonheur qui tombe sur Troie est 'une vraie neige'.<sup>66</sup> C'est-à-dire que c'est le malheur qui

---

<sup>64</sup>O, p. 225.

<sup>65</sup>SG, p. 297.

<sup>66</sup>GT, p. 448.

s'abat sur Troie. La neige gèle et tue. Chez Giraudoux, on peut toucher le malheur. Le malheur a une réalité effrayante.

Depuis la Bible, l'eau est aussi celle du déluge et de la mort. L'eau peut tuer l'homme. Cependant Giraudoux n'insiste pas sur cet aspect de l'eau. Il rappelle la punition de l'homme par l'eau dans Sodome et Gomorrhe, où la punition de l'homme sera assurée autrement et par le feu; l'image d'une 'ombre bouillante'<sup>67</sup> sert de trait d'union entre les deux épisodes de l'Ancien Testament qui racontent l'explosion de la colère divine. Cette image suggère l'horreur du dernier jour, où l'ombre est l'absence du soleil, l'absence de la vie et de la chaleur réjouissante, où cette ombre terrible bout comme une eau furieuse, une eau qui fait souffrir et mourir.

Pour Giraudoux, l'eau est le symbole de la vie, parce que l'eau incarne le mouvement et le changement qui caractérisent la vie. La vie nous offre quelquefois des moments de calme parfait, et, ce faisant, ressemble à l'eau de l'océan. L'eau profonde symbolise pour Giraudoux la profondeur morale plutôt que la liquidité. La sagesse de la vie est 'un océan plus profond que tous les autres'<sup>68</sup>. La connaissance de soi s'acquiert en plonge[ant] un peu en [soi]-même'<sup>69</sup>. Le bonheur qui est 'insondable'<sup>70</sup>, a une profondeur

---

<sup>67</sup>SG, p. 292.

<sup>68</sup>I, p. 309.

<sup>69</sup>SVC, p. 113.

<sup>70</sup>CC, p. 182.

illimitée. L'océan a la profondeur et la permanence nécessaires pour évoquer ces idées si importantes pour Giraudoux. L'eau profonde, l'océan, peut symboliser, chez Giraudoux, la majesté du théâtre. Dans l'Impromptu de Paris, un comédien parle de 'cet océan du théâtre'<sup>71</sup>. Le théâtre a la puissance et la permanence de l'océan. Un mauvais poète crée une mauvaise poésie qui, comme l'écume, reste à la surface de l'eau, tant elle est sans poids ou signification. Le mauvais poète est Demokos, dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, qui dit, 'Je délire, j'écume et j'improvise.'<sup>72</sup> Sa poésie superficielle contribue néanmoins à précipiter la guerre. L'ironie de Giraudoux est que l'homme se laisse influencer par un rien, qu'il accepte le mensonge, au lieu de chercher le vrai sens de la vie. Dans Intermezzo, Isabelle dit que l'au-delà est 'l'océan des ombres'<sup>73</sup>, et explique ainsi son idéalisme. Selon elle, après la mort on ne disparaît pas, mais on flotte sur cet océan, synonyme ici du bonheur permanent.

L'eau courante, l'eau en mouvement, symbolise tout ce qui est ambivalent, instable ou décevant. Dans Sodome et Gomorrhe, Jean dit que tout paraît normal lorsqu'il regarde la nature, que 'les ruisseaux coulent transparents, et la source miroite.'<sup>74</sup> Cependant, quand il a goûté leur eau, il a compris que c'était 'l'eau du Déluge'<sup>75</sup>,

---

<sup>71</sup>IP, p. 161.

<sup>72</sup>GT, p. 465.

<sup>73</sup>I, p. 286.

<sup>74</sup>SG, p. 302.

<sup>75</sup>Ibid., p. 202.

l'eau mortelle. D'apparence innocente, l'eau est décevante. Dans Ondine, le Roi des Ondins évoque la déception ultime, qu'est la mort, dans l'image des chiens de mer qui

... traversaient sans peine l'Océan, en pleine tempête, et un jour, dans un beau golfe, sur une petite vague, un organe en eux s'est rompu. Tout l'acier de la mer était dans un ourlé de l'onde!<sup>76</sup>

L'eau courante, l'eau de l'onde, de la petite onde qui n'a l'air de rien, est la cause de la mort des chiens de mer. Giraudoux suggère que la vie est souvent aussi décevante que l'eau en mouvement.

L'eau suspendue en l'air symbolise la délicatesse de l'amour chez Giraudoux. La pluie peut être une caresse. Ondine démontre son amour pour ceux qu'elle a aimés en tombant sous forme de pluie douce sur leurs joues. Auguste, le pêcheur qui a trouvé Ondine, qui l'a aimée comme une fille et puis l'a perdue, dit qu' 'elle ne [lui] dirait plus qu'elle [l']aime que par ... de la pluie sur [ses] joues.'<sup>77</sup> Ondine est le lien entre l'homme et l'eau. L'amour qu'elle a pour les hommes est à la fois un mouvement vers ceux qu'elle aime et vers tout l'univers. L'eau suspendue en l'air symbolise l'espoir de l'amour qui liera l'homme à tout l'univers et même l'espoir de la vie éternelle, car la pluie qui tombe et ensuite s'évapore pour retomber sous forme de pluie évoque le retour éternel. Cependant la pluie symbolise en même temps la souffrance éternelle. Cet élément révèle ainsi la sensibilité tourmentée de Giraudoux.

---

<sup>76</sup>O, p. 278.

<sup>77</sup>Ibid., p. 219.

## L'Air

L'air se manifeste chez Giraudoux comme atmosphère, ciel, nuages, brise et vent.

L'air est l'élément le moins important chez Giraudoux. L'air est un élément transparent et incolore et, comme Giraudoux préfère décrire ce qu'il voit, cet élément n'est pour lui qu'un cadre ou un agent de liaison entre la terre, l'eau, et le feu.

Comme pour ses images du feu et de l'eau, Giraudoux rejette la définition la plus commune de cet élément, l'image traditionnelle du ciel bleu. Chez Giraudoux, le ciel bleu ne veut plus dire le bonheur quotidien. Dans Sodome et Gomorrhe, Lia dit qu'elle meurt 'de ciel bleu'<sup>78</sup>. C'est un emploi ironique de cette image, car Giraudoux refuse les images faciles. Ici Lia veut suggérer qu'elle meurt sous un ciel idéal et en même temps quotidien, un ciel bleu qui n'a rien d'effrayant. Elle meurt, un mensonge sur les lèvres, car nous nous imaginons très bien la vraie couleur du ciel qui pèse sur Sodome et Gomorrhe. La déception et l'amertume de Giraudoux sont révélées par son emploi ironique de ce symbole traditionnel du bonheur paisible.

L'air est un cadre immatériel, et Giraudoux le décrit très peu dans ses images, sauf pour indiquer que dans son univers l'immatériel prend une existence matérielle. Dans l'Appolon de Bellac,

---

<sup>78</sup>SG, p. 339.



le Monsieur de Bellac dit qu' 'une femme qui trouve le ciel beau, c'est une femme qui caresse le ciel,'<sup>79</sup> Chez Giraudoux, on peut frôler l'immatériel. Dans son univers idéal, 'de l'air on fait des symphonies,'<sup>80</sup> on crée la beauté à partir de l'air, à partir de rien. L'air giralducien a une forme et une densité. Le ciel giralducien est conçu comme une voûte<sup>81</sup> ou un voile<sup>82</sup> sous lesquels se déroule toute l'action des hommes sur la terre. C'est une idée très ancienne qui a récemment été remise en valeur par les esprits scientifiques lors des expériences de l'homme sur la lune.

L'air a été le symbole traditionnel de la vie, de la pureté, de la fécondité (le vent). Chez Giraudoux, l'air symbolise également l'amour, le bonheur, l'espoir, la déception et la destruction.

L'atmosphère est ce que nous respirons pour vivre. L'air est nécessaire pour la vie. Nous n'y pensons pas, mais Giraudoux nous rappelle que c'est un plaisir continu de respirer. Dans cette image tirée de Judith, Holopherne dit que 'l'atmosphère du monde, pour celui qui aime respirer, est celui d'une chambrée des dieux!'<sup>83</sup> Quant aux dieux, ils disent que l'atmosphère a 'l'odeur d'un fauve'<sup>84</sup>. Ces plaisanteries montrent le plaisir éprouvé par Giraudoux à vivre cette vie intéressante, où chacun a un point de vue différent qui nous fascine.

---

<sup>79</sup>A, p. 428.

<sup>80</sup>S, p. 287.

<sup>81</sup>I, p. 388.

<sup>82</sup>E, p. 109.

<sup>83</sup>J, p. 217.

<sup>84</sup>A, p. 100.

La plaisanterie ne dure pas chez Giraudoux, où l'homme meurt étouffé d'air pur. Dans Sodome et Gomorrhe, Lia dit, 'nous étouffons d'air pur.'<sup>85</sup> Cette image ironique et terrifiante révèle le pessimisme de Giraudoux, car ici l'air pur, l'élément de la vie, est devenu l'élément de la mort. Même dans cette pièce de déception, Giraudoux n'arrive pas à décrire un air contaminé. Cependant le ciel est 'un ciel de plomb'<sup>86</sup>, un ciel lourd qui va tomber et écraser tout dans la destruction finale.

La transparence de l'air peut symboliser la pureté. Dans Judith, une jeune fille qui célèbre le retour triomphal de Judith, revenant de la tente d'Holopherne, dit que Dieu a enveloppé Judith d'une robe 'd'air et de lumière. La transparence voile Judith.'<sup>87</sup> Mais Judith rejette cette robe de fausse pureté, la pureté de la vierge qui n'a pas connu l'amour, qui n'a pas compris la vie. Elle demande de vivre les yeux ouverts, trouvant la vie réelle plus belle que les rêves de pureté de la jeune fille qu'elle avait été et n'était plus. Les jeunes filles giralduciennes respirent toutes cette pureté et, dans Intermezzo, le Spectre se plainte que, le jour de leur mariage, les jeunes filles deviennent humaines, car 'toutes les parois de la réalité ... deviennent opaques et c'est fini.'<sup>88</sup> Pour assurer le bonheur sur terre, Giraudoux trouve que l'opacité est de

---

<sup>85</sup> SG, p. 339.

<sup>86</sup> Ibid., p. 301.

<sup>87</sup> J, p. 236.

<sup>88</sup> I, p. 313.

meilleure augure que la transparence. Nous comprenons la déception éprouvée par Giraudoux, qui se trouve obligé de rejeter l'absolu de la transparence, de la pureté.

La brise suggère la pureté ou la belle fraîcheur de l'amour conjugal. Alcmène dit qu'elle ne veut pas que 'ce beau mobilier des ténèbres, astres, brise, noctuelles, s' imagine que je reçois ce soir un amant.'<sup>89</sup> Dans cette image, la brise symbolise l'intimité de l'amour. Par contre, le vent suggère l'amour fécond. Chez Giraudoux, cette image traditionnelle du vent fécond a un emploi ironique. Dans Amphytrion 38, lorsque Jupiter se demande comment se faire aimer par Alcmène, et comment lui faire partager cet amour, Mercure lui dit que le vent aime d'un amour qui n'est ni compris ni partagé: 'le vent aime ainsi, et il n'en est pas moins, autant que vous, un des principes de la fécondité.'<sup>90</sup> Jupiter préfère l'amour humain. L'amour non partagé ne le satisfait pas; il ne veut pas aimer comme aime le vent.

L'atmosphère giralducienne peut être une atmosphère d'espoir, de joie. Dans Cantique des Cantiques, Florence se souvient que c'est sa fête, mais elle s'en doutait déjà, car 'Depuis ce matin,' dit-elle, 'la fête souffle autour de moi.'<sup>91</sup> Dans Intermezzo, Isabelle comprend qu'autour du cimetière ce n'est pas la mort qui rôde, mais 'l'atmosphère du voyage et du continent inconnu'<sup>92</sup> qui flotte.

---

<sup>89</sup>A, p. 120.

<sup>91</sup>CC, p. 191.

<sup>90</sup>Ibid., p. 99.

<sup>92</sup>I, p. 294.

Cette image témoigne l'idéalisme d'Isabelle, pour qui la tragédie de la mort n'existe pas, pour qui la mort est devenue un voyage. Isabelle est pleine d'espoir.

Cependant, l'air peut être un élément de déception. Chez Giraudoux, les nuages suggèrent la déception. Alcmène examine le regard de son mari, Amphitryon. Elle croit qu'il est Jupiter déguisé en Amphitryon, et elle dit de son regard qu'il y 'flotte des nuages'<sup>93</sup>. Le regard d'Amphitryon n'est pas clair et innocent aux yeux d'Alcmène, parce qu'elle le prend pour Jupiter. Par ironie, Alcmène se trompe elle-même en prenant son mari pour le dieu. Elle devient méfiante trop tard, car elle a déjà été séduite par Jupiter déguisé en Amphitryon.

Le vent, l'air en mouvement, est un agent de liaison entre les éléments et entre les diverses manifestations de chaque élément. Le chevalier Hans dit d'Ondine qu' 'elle tient ... ses liaisons du vent.'<sup>94</sup> Ondine vit heureuse auprès de la nature. Elle est en harmonie avec l'univers. Elle mène une vie idéale selon Giraudoux. Cependant le vent n'est pas toujours un agent unificateur. Dans So-dome et Gomorrhe, la pièce où toutes les valeurs sont renversées, le mari déçu dit de sa femme qui ne l'aime plus, 'Je ne sais quel vent l'a emportée au loin, sa satiété ou son orgueil.'<sup>95</sup> Le vent est un agent de séparation. La femme qui n'aime plus son mari lui

---

<sup>93</sup>A, p. 150.

<sup>94</sup>O, p. 238.

<sup>95</sup>SG, p. 301.

explique qu'il y a 'une conjuration de vents ... qui [1] arrache de toi.'<sup>96</sup> Le mouvement du vent est invisible, et inexplicable, et souvent néfaste, comme l'est le mouvement de la vie. Ces images du mouvement confus du vent suggèrent le désillusionnement et le pessimisme de Giraudoux. Au lieu de jouer son rôle traditionnel d'élément de communication, l'air symbolise souvent chez Giraudoux la tragédie de l'isolement de l'homme et de son exil dans un univers méconnu.

### La Terre

Giraudoux n'a pas besoin de créer des images qui suggèrent la forme matérielle de cet élément, parce que chacune de ses manifestations a déjà une matérialité évidente. Parmi les formes que Giraudoux évoque de préférence il y a des métaux: le fer, l'or, le plomb, et l'acier; et des minéraux: les pierres et les cristaux.

Dans son livre, La Terre et les rêveries de la volonté, Bachelard démontre que la terre est traditionnellement l'élément de la stabilité et de la tranquillité. Giraudoux déforme cette interprétation de la terre dans cette image tirée d'Electre, où le Président affirme que la société humaine est protégée lorsque 'sur nos fautes, nos manques, nos crimes, sur la vérité, s'amasse journellement une triple couche de terre qui étouffe leur pire virulence: l'oubli, la mort, et la justice des hommes.'<sup>97</sup> L'oubli enterre le

---

<sup>96</sup> Ibid., p. 305.

<sup>97</sup> E, p. 20.

souvenir de nos défauts, la mort cache nos crimes, et la justice des hommes, l'injustice, couvre la vérité. Malgré sa lourdeur qui pèse, la terre giralducienne offre une tranquillité qui coûte cher, et une tranquillité qui dure peu. L'idéalisme déçu de Giraudoux est indiqué dans l'image citée plus haut où même la stabilité de la terre est mise en doute.

Giraudoux n'abandonne pas son goût d'ambiguïté et d'antithèse dans son invention d'images terriennes, quoique dans cette série d'images il prenne comme point de départ l'idée générale que nous nous faisons de chaque métal, de chaque minéral. Les métaux suggèrent donc la brutalité, le courage, l'hostilité et la vertu, et les minéraux suggèrent l'indifférence et la beauté.

Les Métaux. Le fer symbolise la brutalité et la dureté. Le fer giralducien, élément masculin par excellence, peut être féminin. C'est-à-dire que le fer peut suggérer les pires défauts de la femme. Le regard d'une femme indigne vient de ses yeux qui sont (un miroir) de fer. Dans Pour Lucrèce, Armand, le mari trompé, dit que le regard de fer de sa femme Paola 'ne caresse pas, ... ne rafraîchit pas: il égratigne, il brûle.'<sup>98</sup> Le fer a une brutalité de fer excessif, et ainsi le regard de Paola égratigne et brûle. Cette image traduit toute la souffrance du mari blessé par la trahison de sa femme.

---

<sup>98</sup> PL, p. 467.

Le fer masculin traduit les meilleurs aspects de ce métal. Dans Amphitryon 38, Amphitryon, sur le point de partir pour la guerre, dit à sa femme, Alcmène, 'Je suis un mari de fer.'<sup>99</sup> Cette image suggère qu'Amphitryon a la force du fer dans le combat, qu'il est courageux, que sa femme peut être fière de lui. Deuxièmement, son corps a la dureté du fer. Alcmène n'a donc pas à craindre qu'il soit blessé. Troisièmement, un mari de fer a une beauté masculine. Cette expression n'est pas l'image peu originale qui ne fait que suggérer le fer de l'épée. C'est un appel d'amour, le cri fier du mâle à sa femelle.

Dans Electre, Clytemnestre dit à Electre, 'Tu sais rompre le fer, quand tu veux,'<sup>100</sup> et nous comprenons qu'Electre se rend dure et même brutale pour obtenir ce qu'elle désire. Cependant, Electre répond à Clytemnestre, 'le fer oui, ce fer non.'<sup>101</sup> 'Ce fer' est le Mendant, le destin personnifié. Rien ne peut rompre la force du destin, pas même la puissance intransigeante de la jeune fille giralducienne.

L'or symbolise la pureté, la puissance, et la richesse. Electre dit d'Oreste qu'il 'est né comme le soleil, une brute d'or à son lever.'<sup>102</sup> Electre compte trouver chez Oreste la puissance de l'or. Certes, le pauvre Oreste a la pureté de l'or, mais il ne connaîtra

---

<sup>99</sup>A, p. 110.

<sup>101</sup>Ibid., p. 40.

<sup>100</sup>E, p. 40.

<sup>102</sup>Ibid., p. 41.

pas la gloire, cet autre attribut de l'or. Giraudoux nous rappelle ainsi qu'Oreste n'est qu'un homme, un très jeune homme même, et qu'Electre se montre trop exigeante en attendant de trouver chez lui les qualités de l'or.

L'or dont parle Egisthe a un autre sens, car le roi dit à Electre, 'J'avais ton nom sur ma bouche comme un tampon d'or.'<sup>103</sup> Egisthe vient d'avoir une vision qui lui a révélé la signification de son rôle comme roi d'Argos. Electre incarne la justice, et Egisthe comprend et redoute ce besoin de justice implacable et destructeur. Il sait qu'il doit expliquer à Electre qu'elle se trompe en le poursuivant si aveuglément. Il espère que sa conversation avec Electre sera aussi riche en promesses pour Argos que l'or.

Dans Sodome et Gomorrhe, l'or symbolise le don précieux de la communication qui unit le couple. Un homme et une femme qui ne s'aiment plus n'arrivent plus à s'expliquer l'un à l'Autre. Lia dit de son mari que 'l'or qu'il donne, la pitié qu'il me donne ne sont plus ma monnaie: avoir un mari qui n'a plus ... les mêmes éléments, c'est horrible.'<sup>104</sup> Comme don précieux, comme de l'or, Jean offre de la pitié. Chez Giraudoux, la pitié est regardée comme un élément, comme une chose qu'on peut offrir. La femme ne veut pas de pitié de son mari, elle veut qu'il la comprenne, qu'ils participent ensemble à la vie au lieu d'envisager la vie chacun de son côté.

---

<sup>103</sup> Ibid., p. 72.

<sup>104</sup> SG, p. 294.



Le plomb, qui normalement symbolise la lourdeur, peut également suggérer la laideur chez Giraudoux. Dans Sodome et Gomorrhe, il y a 'un ciel de plomb'<sup>105</sup> qui pèse sur les gens et qui va bientôt les écraser sous son poids. Ce ciel a une laideur menaçante qui fait peur. Dans Siegfried, les deux Français, Robineau et Geneviève, parlent de Zelten, un homme d'état allemand. Robineau dit que Zelten a une côte en moins parce qu'il se l'est cassée en plongeant dans le Rhin à l'endroit où s'était suicidé Schumann, et que si Geneviève lui trouve le nez brisé ou l'omoplate en large, c'est sûrement la faute de Wagner ou de Frédéric Barberousse. Geneviève dit d'un ton mesquin, 'A moins que ce ne soit celle d'une balle française.'<sup>106</sup> Robineau lui répond, 'N'alourdis pas de plomb ces ombres qui vont flotter ... autour de nous.'<sup>107</sup> Le plomb recèle la lourdeur et la laideur qui caractérisent la phrase de Geneviève, mais c'est aussi un métal mortel. La balle qui tue est de plomb. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Andromaque reproche à Hélène, qui précipite la guerre sans aimer Pâris, de troubler la paix par ses caprices. Andromaque dit que 'les époux amoureux n'ont pas le visage clair,'<sup>108</sup> et que le visage d'Hélène est clair. Hélène lui ressert le reproche sous forme de question:

Si mon teint était de plomb, quand j'approche Pâris, et mes yeux blancs, et mes mains moites, vous pensez que Ménélas en serait transporté, les Grecs épanouis?<sup>109</sup>

<sup>105</sup> Ibid., p. 301.

<sup>106</sup> S, p. 14.

<sup>107</sup> Ibid., p. 14.

<sup>108</sup> GT, p. 489.

<sup>109</sup> Ibid., p. 489.

L'image d'une Hélène au visage de plomb, d'une Hélène laide ou amoureuse a une ironie acerbe. Si Hélène était laide, ou même si elle aimait vraiment Pâris, la guerre n'aurait peut-être pas lieu. Mais alors Hélène ne serait plus Hélène. La femme réelle a la beauté idéale qui détruit la vie idéale rêvée par Giraudoux.

L'acier suggère l'hostilité vicieuse de la femme dénaturée. Paola, l'héroïne infidèle de Pour Lucrece, a des prunelles d'acier<sup>110</sup>. Judith, qui a tué Holopherne, est décrite par ceux qui ne comprennent pas son acte comme une femme d'acier.<sup>111</sup> L'acier peut également symboliser l'intransigeance et la méchanceté. Dans La Folle de Chaillot, nous trouvons cette description des méchants qui corrompent la terre: Ce sont

... des bornes de la ruse humaine, de l'avidité, de l'obstination humaine. Elles sont plantées le long de toutes les routes du jeu, de l'acier, de la luxure, du phosphate. Elles jalonnent la réussite, le crime, le bague et le pouvoir.<sup>112</sup>

Ces gens dangereux ont la dureté de l'acier. Rien ne peut les toucher.

Les Minéraux. Les pierres traduisent l'indifférence chez Giraudoux. Les yeux implacables d'Electre ont 'l'air de deux pierres'<sup>113</sup>. La femme qui n'aime pas son mari peut dire comme Lia, 'je me sens de pierre du sourcil à l'orteil.'<sup>114</sup>

<sup>110</sup> PE, p. 467.

<sup>111</sup> J, p. 235.

<sup>112</sup> FC, p. 348.

<sup>113</sup> E, p. 123.

<sup>114</sup> SG, p. 331.

Par contre, les pierres précieuses portées par une femme douce ont un charme spécial. Les pierres forment un contraste avec la femme qui laisse l'homme ému. Dans Cantique des Cantiques, le Président dit à Florence, 'Ces pierres ... sont les parties indifférentes, les parties dédaigneuses de vous.'<sup>115</sup> Cette image traduit l'émerveillement du Président devant le miracle de la douceur de la femme. Parmi les pierres précieuses que Giraudoux nomme l'agate symbolise la beauté tranquille. Dans l'Apollon de Bel-lac, Agnès se décrit modestement comme une jeune fille moyenne lorsqu'elle dit, 'J'ai de pauvres yeux d'agate ...'<sup>116</sup> La tranquillité de l'agate suggère le bonheur paisible, l'homme en harmonie avec l'univers.

Chez Giraudoux, le marbre revêt des qualités humaines. Le marbre a le pouvoir de la parole et, dans Electre, le marbre sur lequel Agamemnon est mort assassiné parle au Mendiant et lui dit la vérité sur ce crime. Ailleurs Electre dit à sa mère qu'elle sait bien qu'elle ne lui ressemble pas (à Clytemnestre), puisque 'tous les marbres polis ... me l'ont déjà crié.'<sup>117</sup> La dureté et la permanence du marbre offrent un abri à la dureté et à la permanence de la vérité.

Les minéraux cristallins sont représentés chez Giraudoux surtout par des bijoux comme le diamant, l'émeraude et le rubis.

---

<sup>115</sup>CC, p. 188.

<sup>116</sup>A, p. 443.

<sup>117</sup>E, p. 65.

Le diamant est une étoile de la terre, la synthèse du feu et de la terre. Le diamant a la pureté (qui signifie l'innocence chez Giraudoux), l'intransigeance (ou l'insensibilité), et la chaleur du feu. Dans Sodome et Gomorrhe, l'Ange évoque la pureté des 'noms d'innocence et de diamant',<sup>118</sup>. Cette pureté est rejetée par Lia, qui préfère les doux plaisirs de la condition humaine et qui est marquée pour la mort. Dans Cantique des Cantiques, le Président dit à Florence, 'Prenez cette agrafe. C'est un diamant. c'est l'insensibilité même.'<sup>119</sup> Le Président s'amuse à offrir le symbole de l'insensibilité, le diamant, à l'incarnation de la sensibilité, à la jeune femme, Florence. Par ironie, Florence se montrera insensible envers lui en l'abandonnant pour un autre homme, Jérôme. Dans Intermezzo, Isabelle dit, 'Je veux un mari comme je voudrais un diamant, pour les joies et les feux qu'il me donnera sans s'en douter.'<sup>120</sup> Ce mari donne à sa femme le même plaisir qu'un diamant lui donnerait. Ni le diamant ni le mari ne se rend compte de la joie qu'ils répandent.

L'émeraude symbolise l'amour éternel, l'amour idéal tant recherché par Giraudoux. Dans Sodome et Gomorrhe, l'Ange décrit les ossements du couple uni, dont 'les orbites sont des émeraudes.'<sup>121</sup> Ces ossements, tout ce qui reste de l'amour idéal, symbolisent le

---

<sup>118</sup> SG, p. 311.

<sup>119</sup> CC, p. 188.

<sup>120</sup> I, p. 286.

<sup>121</sup> SG, p. 330.

pessimisme de Giraudoux pour qui la mort est plus forte que l'amour.

Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Priam, en parlant d'Hélène, demande si Hector n'a jamais senti qu'une femme 'n'était pas seulement elle-même, mais que tout un flux d'idées et de sentiments avait coulé en sa chair et en prenait l'éclat.<sup>122</sup> C'est-à-dire que la femme (Hélène) a l'éclat d'un bijou, qu'elle est comme une pierre précieuse. Demokos dit qu' 'ainsi le rubis personnifie le sang,<sup>123</sup> qu'Hélène, le rubis, personnifie le sang. Les actions d'Hélène contribuent à précipiter la guerre, mais ce sont les phrases de Demokos, le belliciste, qui déforme la vraie signification de tout, comme il a fait en décrivant le rubis comme du sang, qui sont la cause directe de la guerre. Pour Giraudoux, le rubis ne personnifie le sang que si les hommes recherchent cette interprétation, s'ils refusent l'idéal.

Mais c'est le sel qui est la manifestation cristalline de la terre sous sa forme la plus banale et en même temps la plus significative. Bachelard<sup>124</sup> parle de la puissance purificatrice du sel et de sa puissance indestructible. Le sel peut se dissoudre et se cristalliser. Giraudoux n'évoque pas ces aspects du sel, mais parle plutôt du sel qui fait revivre. Dans Intermezzo, l'Inspecteur essaie de ranimer Isabelle avec des mots scientifiques. Il dit que

---

<sup>122</sup> GT, p. 458.

<sup>123</sup> Ibid., p. 458.

<sup>124</sup> Gaston Bachelard, La Terre et les rêveries de la volonté (Paris: J. Corti, 1948), p. 262.

'la science est encore le meilleur flacon de sel.'<sup>125</sup> Par ironie, ce sel n'est pas le sel à faire revivre une héroïne giralducienne. Il lui faut le sel de la vie, de la joie de vivre pleinement chaque petit instant d'une existence miraculeuse de par son humble banalité.

La Perle. Nous allons considérer la perle comme un minéral, car elle a l'éclat et la dureté des minéraux.

La perle, la beauté idéale, est chez Giraudoux un symbole sexuel. Dans Cantique des Cantiques, Florence dit au Président,

Vous m'avez pris la main. Vous l'avez renversée, la paume en l'air. Vous en avez fait une coquille, je croyais que vous alliez y mettre un sou. Non ... Et la perle est née.<sup>126</sup>

Cette action suggère très délicatement et délicieusement l'acte sexuel. Le Président répète, cette image évocatrice en murmurant à Florence, 'je vous regardais disparaître, presque enceinte de moi, enceinte d'une perle.'<sup>127</sup> Dans le Supplément au voyage de Cook, le Lieutenant du Roi dit qu' 'il y a plus de perles à recueillir dans la parole de Mr. Banks qu'au fond du Pacifique.'<sup>128</sup> Le Lieutenant veut dire que la perle symbolise la pensée. Il ignore la signification sexuelle de la perle, et par ironie il crée une image sexuelle. La perle ne se trouve pas dans la parole stérile de Mr. Banks, mais dans cette île du Pacifique, où il y a l'amour idéal, l'amour

---

<sup>125</sup> I, p. 314.

<sup>126</sup> CC, p. 188.

<sup>127</sup> Ibid., p. 189.

<sup>128</sup> SVC, p. 98.

des êtres qui vivent en harmonie avec l'univers. Dans La Folle de Chaillot, la corruption des hommes est démasquée quand le Prospecteur dit que pour lui 'la suprême caresse' est le goût nauséabond du pétrole. Le Prospecteur rejette la vraie beauté minérale, la perle. Il rejette le vrai amour, la joie de l'amour symbolisée par la perle. Cette image nous fait comprendre le désillusionnement de Giraudoux.

La terre devrait suggérer la stabilité fondamentale de la vie. Dans Ondine, le Premier Juge dit que l'homme se trouve sur la terre à une 'altitude moyenne ... exactement au-dessus du règne de l'eau, au-dessous du règne de l'air.'<sup>129</sup> L'homme devrait être à l'aise sur cette terre bien délimitée qu'il peut voir et comprendre. Cependant, chez Giraudoux la terre n'est pas l'élément de la tranquillité et de la stabilité. Giraudoux évoque les mouvements de la terre, car pour lui la terre a ses mouvements tout comme la vie a ses mouvements. Les mouvements de la terre sont inquiétants et même terrifiants, comme le sont les mouvements de la vie pour Giraudoux.

Ainsi, pour résumer, on peut dire que les métaux ont un mouvement dangereux et destructeur, le mouvement des armes. Le fer et l'acier suggèrent l'épée; le plomb suggère la balle. Comme la vie, les métaux sont brutaux, durs, puissants, hostiles, lourds et laids. Il n'y a que l'or qui évoque la richesse de la vie, le calme. Le

---

<sup>129</sup><sub>0</sub>, p. 265.

mouvement des métaux traduit l'idée de la vie idéale et tranquille, menacée par la destruction.

Les cristaux ont un mouvement d'étincellement, un mouvement vif qui suggère l'insensibilité. L'insensibilité de la femme est un des fléaux de la vie. Chez Giraudoux, l'homme s'amuse à imaginer que les cristaux symbolisent l'insensibilité de la femme. Par ironie, cette comparaison est valable. La femme est insensible. Le mouvement vif des cristaux vers le soleil, loin de l'homme, suggère que la femme se détourne de l'homme, elle aussi. Le cristal a un mouvement éternel. Giraudoux suggère ainsi que l'homme peut souffrir éternellement. Le pessimisme girauducien est ainsi évoqué par le mouvement des cristaux. Pourtant, Giraudoux ne refuse pas l'espoir. Dans Intermezzo, Isabelle dit que le cristal est synonyme du souvenir<sup>130</sup>. Tous les deux sont très beaux, ne lançant leur éclat que par intervalle, mais éternellement.

Un deuxième minéral, le pétrole, a un mouvement lent et lourd qui menace l'homme et sa vie idéale. C'est un mouvement qui salit tout, même l'esprit de l'homme qui se trompe en prenant ce mouvement pour un mouvement de beauté. La vie est pleine de pareilles désillusions. Toutes ces images de l'instabilité de la terre témoignent le désillusionnement de Giraudoux.

---

<sup>130</sup>I, p. 273.



### Conclusion

Chaque élément peut des prodiges. Chaque élément est vivant. Cette théorie de l'Antiquité fut traduite par Thales au VIIe siècle avant J.-C. par le mot 'hylozoïsme'. Chez Giraudoux également, toute l'existence prend une forme matérielle et vivante, et les différents aspects de chaque élément sont vivants et même personnifiés. Son procédé de personnification, qui est de matérialiser et de personnifier l'immatériel, rend plus réelle et plus âpre la tragédie de l'idéal trahi dont la pensée obsède Giraudoux.

Giraudoux est fasciné par la multiplicité des aspects de chaque élément. Chez Giraudoux, ces aspects sont le plus souvent anti-thétiques, ceci pour renforcer l'idée du contraste entre l'idéal et le réel. Le feu est l'élément le plus important chez Giraudoux, sans doute parce que cet élément revêt tant de formes visuelles différentes qui fascinent son imagination créatrice, qui est une imagination visuelle. Le feu forme l'essence du soleil, de la lune, des étoiles, des éclairs et de la flamme. Le soleil est la source principale de la lumière. La lumière peut se manifester comme un éclat ou comme un reflet. C'est l'absence du feu qui produit la nuit et l'ombre. L'eau est l'élément qui réjouit le plus la sensibilité de Giraudoux. Giraudoux crée des images visuelles et tactiles de la mer, du lac, des ondes, de la source, du torrent, du brouillard, de la pluie, de la rosée (et une image auditive de l'arc-en-ciel). Giraudoux s'intéresse peu à l'air qui, étant invisible, ne fait pas appel à son imagination créatrice visuelle. L'air est évoqué sous

forme de ciel, de brise et de vent. Les images de la terre sont traitées de façon plus traditionnelle. La terre est représentée chez Giraudoux par des métaux comme l'or, le fer et l'acier, et par des minéraux comme le diamant, le sel et le pétrole. Les multiples aspects de chaque élément nous inquiètent souvent par leur confusion.

Chaque élément a des rapports, des liens avec les autres éléments. Giraudoux dépeint l'unité fondamentale du monde inanimé dans ses images naturelles. L'unité est assurée par les mouvements entre les éléments. Alors que les intrigues et les personnages giralduciens semblent figés dans leur rôle éternel, c'est dans ses images tirées du monde naturel (du monde inanimé et du monde animé) que Giraudoux évoque le mouvement. Le miracle du mouvement et de la vie est le triomphe de la nature sur l'homme. Le mouvement entre les différents cadres de la vie, entre les quatre éléments, est généralement bienfaisant: le feu, sous forme de soleil, envoie ses rayons à travers l'air vers l'eau et vers la terre pour donner la vie à la nature. L'air sert d'intermédiaire entre le feu, l'eau et la terre. L'arc-en-ciel, par exemple, est une manifestation du feu (de la lumière) et de l'eau (de la pluie) dans l'air pour créer un élément de beauté. Cependant, les mouvements entre les éléments sont souvent confus et même néfastes. Dans Siegfried, Siegfried évoque 'la bavardise incoercible des éléments'<sup>131</sup>. Le mouvement

---

<sup>131</sup> S, p. 31.

entre les éléments va sans aucun doute trahir le secret de son passé, et mettre fin à sa vie glorieuse d'homme d'état allemand. Pour Siegfried, le mouvement intervenant entre les éléments aura une signification funeste, qui détruira l'harmonie de sa vie au lieu d'y contribuer.

Les quatre éléments sont, superficiellement au moins, antithétiques. Giraudoux est fasciné par ces antithèses qui, pour lui, expriment le mystère de la vie. Dans ses images, Giraudoux n'a pas besoin de dire explicitement que l'eau noie le feu, que le feu (sous forme de soleil ou de chaleur) fait s'évaporer l'eau, que la qualité éphémère de l'air est le contraire de la solidité de la terre. Ses images mettent en relief les contrastes violents entre les différentes manifestations de chaque élément. La lumière s'oppose à la nuit, l'eau du lac est douce, l'eau de la mer est salée, l'eau du marécage est morte. La brise ressemble très peu au vent. Le diamant étincelant vient de la même source souterraine que le fer. En étudiant les antithèses employées par Giraudoux, nous comprenons l'aspect antithétique et confus de la vie, où le bien et le mal existent côte à côte, et il nous est difficile de les démêler l'un de l'autre.

Mais au-delà de ces apparents contrastes, Giraudoux comprend l'unité implicite des quatre éléments. Les images giralduciennes témoignent cette pensée ou bien cette philosophie, qui ressemble à la philosophie d'Empédocle, le philosophe grec du Ve siècle avant J.-C.. Empédocle s'était persuadé de l'unicité de monde naturel.

Il y a, selon lui, des éléments antithétiques qui font la guerre entre eux, mais l'amour assure l'unité ultime des quatre éléments. Les images giralduciennes qui reposent sur les quatre éléments du monde inanimé suggèrent l'effort fait par Giraudoux pour répandre cette philosophie rassurante. Giraudoux cherche à réaliser son idéal de beauté qui est celui d'un univers innocent où tous les êtres vivent en intimité et en harmonie. Cependant, bien que nous comprenions cet idéal en examinant les images du monde inanimé dans l'oeuvre de Giraudoux, ces mêmes images, par leur tournure énigmatique ou ironique révèlent le pessimisme essentiel de Giraudoux, un idéaliste trahi par la réalité de l'existence.

## CHAPITRE II

### LE MONDE ANIME

#### Introduction

Le monde animé fournit à Giraudoux une multiplicité d'images de plantes et d'animaux qui relaient les images inspirées par le monde inanimé. Giraudoux est un intellectuel et pas un homme de science; et il ne s'intéresse pas à nous donner une leçon de botanique ou de zoologie. Il n'a même pas l'esprit moderne, et la conception médiévale de l'échelle des êtres traduit mieux que tout autre système sa pensée. Dans ce chapitre nous allons étudier les images giralduciennes de plantes, et ensuite celles inspirées par les animaux, suivant la hiérarchie traditionnelle de l'échelle des êtres car, à travers les images, nous ressentons l'importance de cette hiérarchie, de cet univers indivis, dans la pensée de Giraudoux.

Selon cette conception médiévale, chaque créature occupe une place fixée à l'avance dans un univers clos. Dieu, les dieux, les Khérubs et les anges existent dans un élément qui n'est pas le nôtre, mais sont quand même liés aux hommes. Ce sont nos 'cousins célestes'<sup>1</sup>, qui nous croient mêlés à eux. L'homme devrait, pour sa part, se sentir lié aux animaux et même aux plantes de la même manière. Les images giralduciennes témoignent cette unité universelle. D'habitude, chaque organisme va son train sans se rendre compte de la

---

<sup>1</sup>J, p. 241.

signification de sa vie et de ses actions. Dans Electre, Egisthe traduit cette idée giralducienne en disant que les dieux 'sont inconscients au sommet de l'échelle de toutes créatures comme l'atome est inconscient à leur degré le plus bas.'<sup>2</sup> Les multiples liens entre les différents ordres tissent une trame complexe que nous essayerons de démêler ici.

Dans une étude des images tirées de la nature animée nous nous attendons à trouver des images qui relèvent du mouvement et des sensations, mais le plus souvent Giraudoux donne une description avant tout intellectuelle des plantes et des animaux. Dans ces images, Giraudoux fait constamment appel à la condition humaine et à la signification de la vie humaine. Giraudoux compare chaque manifestation de la nature animée d'abord à l'homme, et ensuite aux idées abstraites pour exprimer son idéal d'univers harmonieux et la tragédie qui provient de la discorde universelle.

a) Les Plantes

Dans cette étude des images des plantes, nous allons commencer avec la plus petite plante, la bactérie. Ensuite nous regarderons les céréales, les légumes et les fruits; les fleurs; et les plantes les plus majestueuses, les arbres, allant ainsi du plus petit au plus grand.

---

<sup>2</sup>E, p. 23.

### La Bactérie

Dans ses images, Giraudoux évoque à la fois la bactérie qui aide l'homme et la bactérie qui le menace. Une bactérie bienfaisante produit l'humus et la moisissure. Chez Giraudoux, l'humus suggère la vie humaine, car la vie est une accumulation de tout petits gestes et actes. Dans Intermezzo, le Droguiste parle d'un 'humus de mots banals et de vrais aveux, de bouts de cigare et de houppettes, de rivalités et de sympathies nécessaire pour humaniser le sol encore primitif.'<sup>3</sup> Cette image évoque l'humanité, l'homme et la femme. L'homme est suggéré par les 'vrais aveux', les 'bouts de cigare' et les 'rivalités', et la femme est caractérisée par des 'mots banals', des 'houppettes', et des 'sympathies'. Nous comprenons que l'homme doit affirmer son existence sur cette terre indifférente en menant sa vie faite de banalités et de sincérité, de laideur et de beauté physique et morale, une vie pleine d'antithèses. Comme l'humus, la vie est riche, mais étant faite de tout, elle n'est pas toujours très belle. Chez Giraudoux, l'humanité n'est rien d'autre que 'cette moisissure suprême et mobile de la terre.'<sup>4</sup> L'humanité est une moisissure, une bactérie, qui peut faire du bien ou du mal. Cette image suggère que pour Giraudoux, l'humanité n'est pas très belle, mais qu'elle est fascinante dans ses multiples métamorphoses. D'ailleurs l'humanité peut avoir une action dangereuse et nuisible, ou bien une action bienfaisante.

---

<sup>3</sup>I, p. 251.

<sup>4</sup>E, p. 23.

Lorsque la vie humaine est décevante, elle sent le rance. Giraudoux ressent la présence de ces bactéries désagréables dans la vie. Dans Ondine, le Chambellan dit que le grand avantage du théâtre sur la vie est qu' 'il ne sent pas le rance.'<sup>5</sup> C'est dans le monde magique et idéal du théâtre que la réalité si souvent dégoûtante est vaincue. L'idéal auquel aspire Giraudoux n'existe que dans le monde artificiel du théâtre.

Les images de la bactérie nous font comprendre que malgré la petitesse de l'homme, il peut exercer une influence bienfaisante ou nuisible dans la nature.

#### Les Céréales, les Légumes et les Fruits

Les céréales, les légumes et les fruits nourrissent l'homme qui cultive ces plantes et l'enrichissent en même temps. Giraudoux évoque des céréales: le blé, le colza, le seigle et l'oseille; des légumes: le poireau, les fèves et la gourde; et des fruits: l'olive, la grenade, la framboise, la pêche, et la poire.

Les céréales ont traditionnellement symbolisé la vie, la richesse et la beauté. Chez Giraudoux nous retrouvons ce symbolisme commun des céréales dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, où Ulysse dit à Hector que 'l'or de vos temples, celui de vos blés et de votre colza, ont fait à chacun de nos navires, de vos promontoires,

---

<sup>5</sup>0, p. 233.



un signe.<sup>6</sup> Le blé et la colza sont le vrai or d'un pays. La vision d'un champ doré qui doit ressembler à une mer d'or est même plus attirante que la richesse des temples. Par cette image, Giraudoux suggère que la beauté qui existe dans la vie humaine attire souvent le désastre.

Dans Sodome et Gomorrhe, une image frappante fait du seigle le symbole de la mort. Lia songe à l'aventure de Judith. Lia s'imagina que Judith s'entraînait avant d'assassiner Holopherne, qu'elle a tranché 'avec quelques tiges ... de seigle, toutes les têtes de la nuit et du vide.'<sup>7</sup> La tige de seigle symbolise l'instrument meurtrier, et les fantômes du vide et de la nuit sont l'ennemi inconnu. Giraudoux a donc transformé l'image traditionnelle et fait de la nourriture de l'homme le symbole de sa mort. Giraudoux voit la tragédie de la condition humaine partout reflétée dans le monde animé.

Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, le seigle suggère le corps bronzé de Pâris, et le blé évoque le corps tout blanc d'Hélène. Le gabier dit qu'il a vu 'la tranche d'un seul corps ... un pain de seigle sur un pain de blé ... des pains qui cuisaient, qui levaient.'<sup>8</sup> Cette image rappelle l'association traditionnelle de la fertilité des céréales avec la fécondité du couple humain. Le pain de seigle, Pâris, et le pain de blé, Hélène, symbolisent la vie; la nourriture et la fécondité. Il est ironique que ce double symbole de la vie

---

<sup>6</sup>GT, p. 504.

<sup>7</sup>SG, p. 327.

<sup>8</sup>GT, p. 499.

soit regardé comme une provocation. La guerre de Troie en sera le résultat funeste. C'est la mort et non pas la vie qui sera l'issue d'un tel accouplement. Encore une fois le pessimisme de Giraudoux est à la base de ce renversement des valeurs habituelles. Par une dernière ironie, le couple Pâris-Hélène est même le symbole de l'amour infécond, de l'amour stérile, et ici, comme dans l'image précédente, le seigle a un sens tout autre que celui qu'on lui attribue normalement. Giraudoux souligne ainsi son désillusionnement que l'homme ne ~~sache~~ pas se conformer aux lois de la nature, symbolisée ici par les céréales.

Dans Electre, nous trouvons une image qui suggère la douceur de la vie, cette douceur que Giraudoux évoque souvent dans ses images inspirées par des céréales. Agathe dit que 'l'oseille mangée par [son] amant devient une ambroisie.'<sup>9</sup> C'est une des rares images gustatives chez Giraudoux. Il est pourtant curieux de constater que l'oseille, une céréale au goût acide, est transformée ici par l'amour, ou même par une attitude amoureuse. Cette image nous fait comprendre qu'Electre, la fille la plus rongée par l'amertume qui soit, aurait pu être une épouse heureuse. Malheureusement, elle refuse l'amour et le bonheur en faveur de la vengeance et de la justice. Giraudoux souligne l'importance de l'amour dans la vie humaine de l'amour qui rend doux même ce qui était amer dans la nature.

---

<sup>9</sup>E, p. 68.

### Les Légumes

Les légumes suggèrent la banalité de la vie de tous les jours. Cependant, les légumes prennent une signification nouvelle dans les images de Giraudoux. Par exemple, le Mendiant prévient Egisthe du danger qui le menace en lui disant, 'Courbe-toi pour piquer un poireau. Repiques-le parce que tu es tombé sur une motte. La mort est passée.'<sup>10</sup> La mort peut frapper n'importe quand, et tout aussi bien au milieu d'un acte banal qu'au champ d'honneur. Ce moment banal est suggéré par l'action de piquer un poireau. L'image girauducienne révèle la déception qui fait partie de la condition humaine. L'homme oublie qu'il va mourir un jour puisqu'il s'aveugle pour ne pas voir sa parenté avec tout le monde animé. Comme le poireau, la vie humaine est banale. Cependant, nos jours étant mesurés, cette vie est l'ultime valeur.

L'image de la gourde est d'origine biblique. La gourde a aussi une forme arrondie qui suggère la richesse de la plénitude. Giraudoux évoque cette interprétation de la gourde dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, où Hector explique comment il parle à des soldats mortellement blessés, leur donnant ainsi 'une suprême goutte à la gourde de la vie'<sup>11</sup>. C'est un emploi ironique du symbole de la gourde. L'encouragement trompeur offert par Hector aux mourants est caractéristique de la vie, et c'est la dernière hypocrisie que

---

<sup>10</sup> Ibid., p. 29.

<sup>11</sup> GT, p. 484.

les mourants auront à supporter. La vie a ses beautés qui nous émerveillent, mais ces beautés sont décevantes. Nous devrions vivre pleinement chaque petit instant banal, car la vie ne dure pas longtemps.

Cependant, Giraudoux sait que l'homme ne comprend pas la signification de la vie quotidienne. Dans Sodome et Gomorrhe, Lia dit que les fèves ne peuvent pas satisfaire sa faim morale et qu'il est bête de croire que 'la grande faim qui torture le coeur des femmes cède à la caille rôtie et aux fèves.'<sup>12</sup> Lia rêve d'un monde irréel au lieu de chercher l'idéal dans sa propre vie. Elle n'apprécie pas les petites choses agréables dans la vie et ainsi, elle n'est pas heureuse.

Giraudoux suggère la condition humaine avec ses images de légumes. Comme les légumes, la vie semble banale, et la plupart d'entre nous ne voyons pas le charme de cette banalité avant qu'il soit trop tard. L'homme doit apprendre à vivre et à goûter chaque moment de sa vie, qui est riche de par sa banalité.

### Les Fruits

Chez Giraudoux, les fruits personnifient l'homme. La pulpe des fruits évoque la chair de la femme. Dans Pour Lucrèce, Paola explique la psychologie de la femme qui aime plaire à son mari parce

---

<sup>12</sup>SG, p. 298.

qu'il est un homme. Elle dit, 'Vous lui préparez une cuisine excellente ... et votre chair devient pulpe.'<sup>13</sup> La femme a une chair sucrée et tendre. Par contre, le noyau des fruits suggère l'homme, qui est dur. Dans Sodome et Gomorrhe, l'Ange dit à Lia que l'époux a la constance du noyau. 'Il est dans la nature ce qui n'est pas fibre, ou moelle, ce que la saison change ou détruit. Il est le noyau du monde.'<sup>14</sup> Comme le fruit qui a besoin et de la pulpe et du noyau pour être complet, le couple humain se forme de la femme et de l'homme, deux personnalités qui se complètent. Le couple humain est une entité dont les deux parties sont parfaitement accordées.

Les fruits peuvent suggérer des idées abstraites. Le noyau symbolise l'espoir, car le noyau est associé au maintien et à la transmission des caractères héréditaires d'une race. Chez Giraudoux l'espoir est masculin, comme le noyau. Dans Siegfried, Waldorf dit à Siegfried, 'chaque coeur allemand contient votre nom comme son noyau.'<sup>15</sup> Siegfried, dans son rôle d'homme d'état allemand, semble être le noyau de l'Allemagne, il semble assurer l'avenir de l'Allemagne. Cependant Siegfried est vraiment un Français, Jacques Forestier, et quand il découvrira sa vraie identité, il abandonnera les Allemands pour retourner en France. Il n'était donc pas le noyau de l'Allemagne, ou bien il était un noyau stérile.

---

<sup>13</sup> PL, p. 472.

<sup>14</sup> SG, p. 331.

<sup>15</sup> S, p. 63.

Comme c'est souvent le cas chez Giraudoux, un symbole est transformé pour devenir son contraire, et l'espoir se mue en désespoir. Dans Electre, le noyau devient le symbole du danger. Le Président parle d'un assassin qui 'était le noyau qu'on a retiré du fruit, et qui ne risque plus, dans la tarte, de vous casser les dents.'<sup>16</sup> Nous comprenons qu'Electre est dangereuse, qu'elle est le noyau dans la tarte, qu'elle cassera tout. La femme personnifiée comme le noyau est une femme dénaturée, car le noyau est masculin et dur. Donc, dans ces deux cas, le noyau représente la vie. Comme le noyau, la vie est pleine de promesses, mais ces promesses ne seront pas toutes tenues. La déception caractérise la vie humaine ainsi que la nature.

Les fruits symbolisent la chaleur de la vie, la joie de vivre. Les fruits giralduciens sont féminins. Giraudoux se sert de l'olive pour symboliser la vie comblée dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, où Hector décrit l'action de la guerre sur les hommes qui sont 'pleins de famille, d'olives, de paix'<sup>17</sup>, et qui doivent devenir pleins d'écume et de haine. Chez Giraudoux, les fruits symbolisent donc l'innocence pacifique. Dans Judith, nous entendons 'le bruit de ce fruit qui choit soudain de l'arbre, seule victime pacifique et naturelle de cette veille.'<sup>18</sup> Les fruits, comme 'des poires sur les arbres'<sup>19</sup> sont innocents; ils'n'ont rien à faire

---

<sup>16</sup>E, p. 20.

<sup>17</sup>GT, p. 451.

<sup>18</sup>J, p. 210.

<sup>19</sup>S, p. 15.

avec [les balles]'.<sup>20</sup> Les fruits sont les témoins innocents des hostilités humaines. Les jeunes filles sont belles comme les fruits. Même leur teint suggère des fruits. Dans Intermezzo, 'le sang de la grenade colore [les] pommettes' d'Isabelle et 'celui de la [de] framboise [son] sourire.'<sup>21</sup> Isabelle a la beauté charnelle des fruits, une beauté féminine délicieuse.

Dans Judith, la puissance bienfaisante de l'amour humain est ridiculisée. On se moque de Judith en demandant si elle trouve que les joues du garde 'sont en peau de pêche'<sup>22</sup>, si elle trouve que tout est devenu beau comme des fruits depuis qu'elle connaît l'amour. L'homme refuse de reconnaître l'importance de l'amour dans l'univers; il ne veut comprendre que l'unité universelle en dépend.

Chez Giraudoux, la chique traduit la saleté physique et morale de l'homme. La chique a mauvais goût, mauvaise odeur, et elle est laide. Dans Judith, lorsque Judith décrit les hommes qui 'passent, en courant, la parole comme une chique'<sup>23</sup>, nous pouvons même entendre ce bruit dégoûtant de cracher, et nous savons bien ce que Judith pense des hommes, qui crachent en parlant; et de leur parole, qui est du crachat. Par cette image, Giraudoux suggère que la laideur de l'homme insensible est pire encore que la laideur de la nature.

---

<sup>20</sup> Ibid., p. 15.

<sup>21</sup> I, p. 264.

<sup>22</sup> J, p. 240.

<sup>23</sup> Ibid., p. 234.

La clé de la pensée giralducienne est dans l'image de la mandragore. Cette herbe est célèbre pour les superstitions fondées sur la forme de sa racine, qui rappelle un corps humain. D'après la superstition, la mandragore fait naître l'amour, guérit la stérilité et multiplie l'argent. Cette conversation d'Intermezzo révèle le désir de Giraudoux de faire une interprétation personnelle des symboles communs, comme la mandragore:

Le Maire. - C'est vrai ce qu'on raconte de la mandragore?

Le Droguiste. - Au sujet de la constipation?

Le Maire. - Non, au sujet de l'immortalité... Que les enfants conçus au-dessus d'une mandragore par un pendu deviennent des êtres démoniaques, et vivent sans terme?

Le Droguiste. - Tous les symboles ont leur raison. Il suffit de les interpréter.<sup>24</sup>

Dans ses images, Giraudoux donne une interprétation nouvelle des symboles traditionnels, une interprétation qui révèle sa philosophie personnelle.

### Le Jardin

Le jardin joue un rôle spécial chez Giraudoux. C'est un lieu privilégié, un lieu de beauté. Pour Giraudoux, le jardin traité comme un personnage animé incarne les meilleures qualités de l'humanité. Dans Electre, le jardin est une femme noble. Le Jardinier dit que dans le jardin, la plante 'veuve un an de son jardinier... n'est pas comme les veuves de rois,<sup>25</sup> car au lieu de s'efforcer

---

<sup>24</sup>I, p. 252.

<sup>25</sup>E, p. 34.



à s'embellir pour se trouver un nouveau mari, un nouveau jardinier, la plante du jardin s'attriste.<sup>26</sup> Cette image est une condamnation de Clytemnestre, la veuve d'Agamemnon, qui fleurit sous la tutelle de son nouveau mari, Egisthe. Clytemnestre, en colère, répond à ce reproche que le jardin dont ce jardinier est si fier, et qu'il traite comme il traiterait une femme aimée n'est qu'un 'crâne pelé'.<sup>27</sup> En insultant le jardin, Clytemnestre trahit son propre divorce d'avec le monde naturel. Ondine, elle, est unie au monde naturel, et elle comprend que le jardin est l'âme de l'homme. Dans Ondine, Yseult explique à Ondine que l'âme de chaque homme est comme un terrain 'où poussent de maigres fleurs et de maigres légumes'.<sup>28</sup> L'âme de l'homme seul est un pauvre petit jardin étriqué. L'homme a besoin d'un jardin plus grand pour comprendre l'âme de l'univers, pour comprendre l'unité universelle.

Le Jardinier a son rôle spécial à jouer chez Giraudoux. Nous rencontrons ce personnage sympathique dans Electre et dans Sodome et Gomorrhe. Il est une figure symbolisant de la bonté et de la douceur. Il est l'époux du jardin, et il est fier de la beauté du jardin, qui est son 'honneur'.<sup>29</sup> Le Jardinier symbolise ainsi l'homme idéal qui vit en harmonie avec la nature.

---

<sup>26</sup> Ibid., p. 34.

<sup>27</sup> Ibid., p. 35.

<sup>28</sup> O, p. 251.

<sup>29</sup> E, p. 35.

### Les Fleurs

Chez Giraudoux, les fleurs symbolisent la femme. Dans Intermezzo, le Spectre dit que les jeunes filles sont des fleurs. Elles sont 'égales aux fleurs en été, égales en hiver à la pensée qu'on a des fleurs...'<sup>30</sup> Pour Giraudoux, l'idéal féminin est incarné par la fleur. La jeune fille est belle et chaleureuse comme une fleur en été, et elle incarne la promesse de l'amour et de la joie de vivre.

Electre est une jeune fille, une fleur qui a été détournée de son vrai rôle dans la vie. Une image de fleurs qui n'expriment plus ni amour, ni joie, ni beauté évoque le danger créé par la présence d'Electre. Le Président prévient le Jardinier qu'il va 'les [les fleurs] voir cesser d'être d'aimables symboles, et exercer à leur compte leur fourberie ou leur ingratitude.'<sup>31</sup> La présence dangereuse d'Electre est donc reflétée dans la nature, car la nature est indissolublement liée à l'humanité.

Dans Intermezzo, le Spectre dit que 'les divinités du monde, les [les jeunes filles]prennent, non pour l'humanité dans son enfance, mais pour la suprême floraison.'<sup>32</sup> Malheureusement, le vrai aboutissement de l'humanité n'est pas d'être des fleurs, d'être belle et joyeuse, comme les jeunes filles, mais d'être des vieillards. Comme les fleurs, l'humanité se fâne, la beauté se transforme en

---

<sup>30</sup>I, p. 313.

<sup>31</sup>E, p. 21.

<sup>32</sup>I, p. 313.

laideur, l'idéal disparaît. Cette image de la laideur fondamentale de la condition humaine traduit le pessimisme de Giraudoux.

Dans cette même pièce nous trouvons une image qui exprime l'importance des fleurs, de la femme et de la nature pour l'homme. Une des élèves d'Isabelle dit que 'la fleur est la plus noble conquête de l'homme,'<sup>33</sup> c'est-à-dire que la fleur (la femme) incarne l'innocence, la beauté, l'amour, et l'union avec la nature, et qu'en faisant fleurir les fleurs, en faisant réussir le couple humain, l'homme fait valoir son existence mieux que par n'importe quelle conquête militaire. Pour être heureux, l'homme doit savoir s'unir à la nature en s'unissant à la femme.

Le malheur est traduit par Giraudoux par le divorce entre l'homme et ce qu'il y a de plus doux dans la nature, les fleurs. Dans Siegfried, Ledinger dit qu' 'abandonner le service de l'Allemagne pour celui d'un autre peuple, c'est, quand vous êtes laboureur, renoncer à la terre où les plantes poussent en un jour pour celle où elles ne fleurissent que tous les cent ans.'<sup>34</sup> Quitter son pays c'est renoncer à ce qu'on est vraiment, car on fait partie des fleurs, du paysage, de la nature de sa patrie. L'acte de quitter un pays retrouve toute sa tragédie dans cette image où l'homme qui quitte son pays s'arrache à la nature à laquelle il se sentait uni.

---

<sup>33</sup>Ibid., p. 267.

<sup>34</sup>S, p. 62.

La rose est la fleur le plus souvent admirée par l'homme, et la source de nombre d'images littéraires à travers les âges. La rose est traditionnellement le symbole de l'amour. Chez Giraudoux, la rose symbolise premièrement l'amour fidèle, l'amour conjugal. Ondine est pour Hans 'la rose de la fidélité'<sup>35</sup>. Dans Pour Lucrèce, la rose symbolise l'amour physique. Armand sait que sa femme 'joignait même aux roses que [son amant] lui envoyai[t] une rose de [leur] jardin qui maquillait tout le bouquet.'<sup>36</sup> Sa femme semble incarner le mensonge, car elle accepte des roses de son amant, et elle met une rose de son jardin, une rose de l'amour conjugal, au milieu de ce bouquet de roses qui figure l'amour illicite. Dans Sodome et Gomorrhe, le couple uni est désuni, l'amour conjugal n'existe plus, et la rose n'est plus qu'un chiffon. Jean dit qu' 'aux branches pendent de pauvres chiffons sans couleur ni parfum, qui sont les roses et les jasmins.'<sup>37</sup> Dans cette pièce, la rose devient donc le symbole de la promesse non tenue de l'amour conjugal, un dernier rappel de cet amour qui aurait pu empêcher la catastrophe finale. Le Jardinier se promène une rose à la main. Il dit:

Je serais encore moins à l'aise et plus ridicule de circuler tout le dernier soir de la terre un zinnia à la main. Où serait la leçon, où serait le symbole? Je ne sais pas ce que cela veut dire, qu'un figurant, le plus modeste, se promène avec une rose dans ces terreurs et ces cataclysmes, mais l'idée ... est comble de Dieu ... vous voyez vraiment que la nature de

---

<sup>35</sup>), p. 277.

<sup>36</sup> PL, p. 492.

<sup>37</sup> SG, p. 298.

l'homme n'est pas de tuer les agneaux ou de casser les pierres, mais de circuler une rose à la main.<sup>38</sup>

La rose ainsi portée est rouge, comme le sang qui coule de l'index du Jardinier, comme le sang de tous ceux qui mourront à Sodome et à Gomorrhe. Le Jardinier porte la rose pour rappeler aux hommes que le rouge du sang et de la mort peut être le rouge du sang de la vie; que la rose reste le symbole de la fraîcheur, du parfum, de l'amour conjugal auquel les hommes ont renoncé; et sans lequel la vie est impossible. Giraudoux renouvelle le symbole de la rose en lui donnant une signification philosophique, car pour lui l'amour symbolisé par la rose est un élément vital. La condition humaine est reflétée dans la nature.

### Les Arbres

L'arbre est la plante la plus importante par sa taille. Giraudoux évoque des arbres forestiers, comme le cèdre, le pin, l'orme, le châtaignier, le hêtre, le frêne, le chêne, le tilleul, le bouleau, le peuplier; des arbres d'ornement comme le platane; et des arbres exotiques, comme le figuier, le palissandre et le cocotier roi. Ce sont des arbres que tout le monde connaît de nom sinon de vue.

Giraudoux n'évoque pas l'arbre agité par le vent, l'arbre qui penche ou qui est renversé. L'arbre giralducien est plutôt un

---

<sup>38</sup>Ibid., pp. 315-316.

ornement visuel qui forme des contours et des massifs. Dans Amphitryon 38, Alcmène évoque la joie qu'elle éprouve à regarder des 'pins parasols, [des] pins cèdres, [des] pins cyprès, toutes ces masses vertes ou bleues sans lesquelles un paysage n'existe pas.'<sup>39</sup> Les pins sont des ornements qui servent à créer un cadre pour la vie humaine, et qui dessinent les contours si caractéristiques du paysage familial.

Giraudoux voit la présence de l'homme partout dans la nature, car l'homme est lié à toute la nature. Chez Giraudoux l'arbre personnifié symbolise l'homme. En effet, dans Intermezzo, une des élèves d'Isabelle dit que 'l'arbre est le frère non-mobile de l'homme.'<sup>40</sup> L'homme a la taille de l'orme, du hêtre, du chêne, ou du bouleau. Dans Sodome et Gomorrhe, un mari tout nouveau est pour sa femme 'un orme surchargé de pinsons'.<sup>41</sup> Comme l'arbre, le mari est fort, droit, et solide. Dans Electre, Clytemnestre répond aux reproches d'Electre qui l'accuse d'avoir laissé tomber l'enfant Oreste en disant d'elle-même qu'elle est 'si stable que les oiseaux se posent sur [ses] bras'.<sup>42</sup> Pour suggérer les sentiments maternels qu'elle avait eus pour Oreste, Clytemnestre se compare à l'arbre, qui est un abri aux oiseaux. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Hélène dit à son amant Pâris, 'Je t'étreins juste comme un hêtre',<sup>43</sup> et Pâris lui répond, 'Et toi mon bouleau ... mon

---

<sup>39</sup>A, p. 127.

<sup>42</sup>E, p. 36.

<sup>40</sup>I, p. 266.

<sup>43</sup>GT, p. 499.

<sup>41</sup>SG, p. 293.

bouleau frémissant.<sup>44</sup> Ces deux amants, Hélène et Pâris, alors en pleine mer, éprouvent un plaisir délicieux à se comparer à des arbres, qui semblent même plus merveilleux en leur absence. Hélène et Pâris se voient comme des arbres, faisant partie de la nature. Cette image de l'union idéale assurée par l'amour est reprise dans une image de Sodome et Gomorrhe, où Lia explique à son mari que leur amour est mort en lui disant que même si '[leurs] tailles [ont] été copiées sur le bouleau, et [leurs] têtes sur le chêne, ce n'est qu'une faillite, [leur] couple est difforme.'<sup>45</sup> Autrement dit, leur couple qui avait eu la beauté gracieuse du bouleau et la beauté solide du chêne, qui semblait être fait pour un bonheur durable, n'a pourtant pas réussi. Sans véritable amour, il est devenu laid. Sans amour, l'homme est divorcé de l'univers.

Chez Giraudoux, les arbres ressentent toutes les sensations de l'homme. L'arbre giralducien entend et parle, il éprouve des sensations tactiles, il respire et exhale une odeur humaine. L'arbre a même une psychologie humaine: l'arbre sait aimer ou haïr, être innocent ou coupable comme l'homme auquel il sert de symbole. C'est une personnification très spéciale et qui permet à l'homme de se voir refléter dans la nature.

Dans Electre, Egisthe dit qu'il a entendu 'les arbres ... lui crier [qu'il était] roi.'<sup>46</sup> Ces arbres qui le proclament roi

---

<sup>44</sup>Ibid., p. 499.

<sup>45</sup>SG, p. 309.

<sup>46</sup>E, p. 46.

suggèrent que lorsque Electre s'obstine à exiger sa vengeance, elle s'oppose à la volonté de la nature. La justice absolue n'est pas dans l'ordre de la nature.

L'arbre peut ressembler à l'homme amoureux et doux, qui aime caresser et protéger celle qu'il aime. Dans Electre, le Jardinier traduit sa propre douceur en décrivant un figuier, un figuier tendre 'qui épaula le mur et y tiédit la figue.'<sup>47</sup> Le Jardinier serait celui qui favorise l'union de l'homme avec la nature.

L'arbre peut aussi respirer comme nous. Dans Pour Lucrèce, Paola décrit un arbre qui 'respirait, [et] murmurait avec une tendresse trop hardie pour un arbre.'<sup>48</sup> Dans Electre, Clytemnestre trouve que les tilleuls ont une 'odeur de nourrice'<sup>49</sup>. Elle croit que les tilleuls se méfient d'elle, et elle éprouve la même peur devant eux qu'une fillette qui n'a pas été sage aurait devant sa nourrice. Par ironie, Clytemnestre sera accusée par ses deux enfants, Electre et Oreste, et sera jugée coupable par eux. En effet, Electre croit que les tilleuls sont un vivant reproche qui condamnent Clytemnestre, parce qu'elle a tué Agamemnon. Elle dit à Clytemnestre que les 'tilleuls ... [la] haïssent.'<sup>50</sup> D'après Electre, les tilleuls, plus fidèles au souvenir d'Agamemnon que Clytemnestre, sont 'vexés' et 'honteux' de trahir leur roi mort

---

<sup>47</sup> Ibid., p. 35.

<sup>48</sup> PC, p. 484.

<sup>49</sup> E, p. 66.

<sup>50</sup> Ibid., p. 66.



quand 'à chaque printemps ... ils ne [peuvent] plus contenir leurs fleurs et leurs parfums.'<sup>51</sup> Les arbres sont en harmonie avec l'homme, et en comprenant la souffrance injuste de l'homme, ils veulent réagir et montrer leur sympathie avec l'homme. Cependant, Electre ne voit pas que les arbres n'exigent pas une justice absolue, et qu'elle poursuit une vengeance qui n'est pas dans l'ordre de la nature.

Dans Ondine, les arbres sont intransigeants. Ondine explique à Yseult que chez les ondins c'est 'comme chez les feuilles de frêne ... il n'y a ni renoncement, ni pardon.'<sup>52</sup> Plus loin, le Roi des Ondins prévient Ondine de la mort prochaine de son Chevalier, Hans, en disant que les crimes et les monstres sont forts. Hans, qui a trompé Ondine, est dans un sens un monstre, un chêne puissant auquel rien ne peut toucher. Le Roi des Ondins reprend l'image en ajoutant que l'innocence et l'enfant qui aime sont comme 'une brindille d'osier'<sup>53</sup>, c'est-à-dire qu'ils sont faibles, faciles à détruire. Ondine est cette enfant qui aime et qui sera détruite. Cependant, Hans ne savait pas ce qu'il faisait, il n'était qu'un homme innocent qui allait mourir, tué comme on couperait une brindille d'osier. Nous sommes tous, suggère Giraudoux, innocents et coupables à la fois, à moins d'être comme Ondine des créatures d'une pureté absolue, surnaturelle. Nous pouvons comparer l'homme à toute la nature, car l'homme a des qualités et des

---

<sup>51</sup> Ibid., p. 66.

<sup>52</sup> O, p. 251.

<sup>53</sup> Ibid., p. 278.

défauts qui sont reflétés dans chaque aspect de la nature.

Chez Giraudoux, l'arbre, un personnage doux ou implacable, innocent ou coupable, peut être tué. Dans *Intermezzo*, l'Inspecteur veut abattre les arbres. Il dit que 'qui n'a pas [vu l'administration] abattant les allées de platanes centenaires sur les accotements des routes nationales n'a rien vu!'<sup>54</sup> C'est une image tragique, où Giraudoux critique la mentalité de certaines gens. Nous comprenons le sadisme de l'Inspecteur, qui trouve du plaisir à voir la souffrance des arbres, et qui trouvera sûrement le même plaisir à faire souffrir les hommes.

Les images giralduciennes rappellent le vieux schéma médiéval qui décrit l'homme comme un arbre: le corps étant le tronc, les jambes les racines, les bras les branches, et les cheveux le feuillage. Giraudoux démontre la parenté entre l'homme et l'arbre. Dans La Guerre de Trois n'aura pas lieu, Demokos rejette l'insulte 'arbre à pellicules'<sup>55</sup> lancée par Pâris, disant que c'est 'bien naïf. En quoi le fait d'être appelé arbre à pellicules peut-il me faire monter l'écume aux lèvres et me pousser à tuer?'<sup>56</sup>, demandait-il. Demokos, le faux poète, ne comprend pas la parenté entre la nature et l'homme, et ne sait pas qu'un arbre dénaturé évoque la pire laideur de l'homme. Dans Electre, Giraudoux se sert de l'image traditionnelle de l'arbre généalogique pour décrire l'homme.

---

<sup>54</sup>I, p. 302.

<sup>55</sup>GT, p. 479.

<sup>56</sup>Ibid., p. 479.

Le Jardinier dit qu'on doit 'greffer' les Atrides 'sur les saisons, sur les prairies, sur les vents',<sup>57</sup> et non pas sur l'arbre d'une famille innocente comme la sienne. Quant au Jardinnier, il est reconnu comme 'le rameau le plus médiocre',<sup>58</sup> de sa famille. Cette image est amusante, car le Jardinier s'occupe lui-même des rameaux des arbres de son jardin. L'image est en même temps tragique, car le bon Jardinier est en effet réduit à n'être qu'un rameau. Il ne lui sera pas permis d'avoir des réactions humaines. En montrant dans ses images la parenté entre l'homme et l'arbre, Giraudoux évoque l'union de l'homme avec la nature. L'homme sain et heureux aspire à s'unir à la nature. Dans Cantique des Cantiques, le Président dit qu'il veut que 'la nature soit pour [lui], de ses feuilles à ses racines.'<sup>59</sup> Toute la nature est ici symbolisée par l'arbre. Puisque la nature recèle le secret de la vie, celui qui aime l'arbre, qui symbolise la nature (et l'homme) comprendra et aimera la beauté de la vie. Chez Giraudoux, l'arbre peut symboliser la laideur ou la beauté, selon le cas. Dans l'Appolon de Bellac, Mademoiselle Chèvredent, une femme laide et désagréable a, dit Giraudoux, une peau moins douce au toucher que l'écorce du châtaignier. Le Président dit à cette femme: 'la maussaderie pousse sur votre peau comme l'agaric sur l'écorce, infiniment plus douce au toucher ... du châtaignier.'<sup>60</sup> La maussaderie est l'agaric, et la

---

<sup>57</sup>E, p. 36.

<sup>58</sup>Ibid., p. 21.

<sup>59</sup>CC, p. 174.

<sup>60</sup>AB, p. 435.

peau de cette femme est dure comme l'écorce. Sa laideur physique est le reflet de sa laideur morale. Dans Electre, il y a une variante de ce thème, car lorsque Clytemnestre trouve les tilleuls 'maussades'<sup>61</sup>, nous comprenons sa laideur d'âme. L'arbre étant synonyme de beauté, celui qui trouve l'arbre laid révèle sa propre laideur.

Dans le Supplément au voyage de Cook, le cocotier roi et le palissandre symbolisent la beauté qui attire l'âme et lui font quitter un corps indigne. Matamua demande si l'âme d'un Anglais, 'dont le corps est malpropre et fruste, ne profite pas parfois d'un éternuement ou d'un baillement pour s'enfuir vers un cocotier roi ou un beau palissandre!'<sup>62</sup> L'homme naturel cherche à s'unir à la beauté de la nature.

Dans Sodome et Gomorrhe, Giraudoux dit toute sa déception à regarder la comédie humaine dans la conversation suivante entre Ruth et Lia. Ruth s'exclame: 'c'est beau, c'est calme, cette bourgade au milieu des tilleuls.'<sup>63</sup> Lia répond, 'Oui, c'est Sodome.'<sup>64</sup> L'ironie de ces phrases anodines ne saurait être plus saisissante. Sodome serait donc une ville mignonne avec ses tilleuls, et Gomorrhe une 'ville blanche dans les peupliers .. [qui] est douce à l'oeil.'<sup>65</sup> Mais le calme et la douceur de ces beaux arbres

---

<sup>61</sup>E, p. 66

<sup>62</sup>SVC, p. 102.

<sup>63</sup>SG, p. 290.

<sup>64</sup>Ibid., p. 290.

<sup>65</sup>Ibid., p. 291.

cachent mal la discorde qui sévit dans les deux villes condamnées. Ruth et Lia ne soupçonnent rien de la catastrophe imminente, et ne se rendent pas compte que la discorde qui règne entre l'homme et la femme a gagné toute la nature. Elles-mêmes la cause du cataclysme s'obstinent à ne pas comprendre la portée de leurs actes. Giraudoux nous prévient ainsi que cette discorde entre époux sera punie par la destruction de l'humanité tout entière.

Dans ses images multiples de plantes, Giraudoux a esquissé le plan de son monde idéal, où l'homme se voit reflété dans la nature, et comprend ainsi l'union fondamentale de toutes les parties de la nature. Ce monde idéal est menacé par le divorce entre homme et femme et entre homme et nature. Ici aussi la vision giralducienne est pessimiste.

#### b) Les Animaux

Maintenant nous allons examiner les images des animaux: des insectes, des poissons, du serpent, des oiseaux, et des animaux mammifères.

##### Les Insectes

Giraudoux partage notre attitude habituelle devant les insectes, et la plupart de ses images inspirées par des insectes traduisent des sentiments de peur et de mépris.

Les insectes étant petits, Giraudoux démontre la petitesse morale de l'homme en le comparant aux insectes les plus laids, à la vermine par exemple. Dans Judith, Egon parle des hommes de la ville, les appelant de 'la vermine massée dans l'angoisse.'<sup>66</sup>

---

<sup>66</sup>J, p. 210.

C'est par ironie donc qu'Egon demande à Judith de se sacrifier pour cette vermine, qui rongera et avalera son bonheur. Dans Pour Lucrèce, Lucile mourante explique qu'à ses yeux, les hommes sont comme de la vermine. Elle dit qu'elle voit 'sur la terre une pauvre vermine qui s'accrole et se ronge. Ce sont les humains.'<sup>67</sup> Il est vrai que Lucile est prude, qu'elle a peu de compassion pour les défauts de l'humanité, mais Giraudoux suggère par l'emploi de ce mot 'vermine' que l'homme se comporte d'une manière ignoble, et ne mérite pas toujours un sort meilleur.

Les insectes nuisibles sont évoqués par Giraudoux pour attirer notre attention sur la méchanceté des hommes. Dans Judith, Giraudoux critique le fanatisme des prophètes en les appelant des poux. Il dit qu'il y a 'sur le chien mourant les poux, sur le peuple mourant les prophètes'<sup>68</sup>. Les prophètes sont des parasites, qui sucent la vitalité de l'homme.

Dans Intermezzo, l'Inspecteur qui s'enrage contre la jeune institutrice, Isabelle, est comparé à un insecte de proie. Nous comprenons que l'Inspecteur incarne le danger pour Isabelle. Mais puisque l'Inspecteur n'a pas plus de force qu'un insecte de proie 'en captivité qui veu[t] se dévorer à travers une cloison de vitre'<sup>69</sup>, nous ne sommes pas inquiets au sujet de l'avenir d'Isabelle. L'Inspecteur est impuissant à son égard.

---

<sup>67</sup> PL, p. 519.

<sup>68</sup> J, p. 178.

<sup>69</sup> I, p. 292.

Dans Electre, l'Electre qui se sauve de l'Etranger (son frère Oreste) est comme 'la petite cloporte qui a eu la menace du jour,'<sup>70</sup> et qui 'regagne le dessous de sa pierre.'<sup>70</sup> Electre, au contact d'Oreste, devient une petite cloporte qui ne demande pas plus que de vivre dans la nuit de l'ignorance. Cependant la nuit sera percée par la lumière de la vérité, et Electre apprendra comment est mort Agamemnon. Dans son désir de se venger, Electre aura la laideur de la cloporte, dont la conduite était déjà la sienne. Dans la même pièce, il est encore question d'insectes quand Egisthe dit qu'un insecte bienfaisant comme la coccinelle ne pas être comparé à un exilé malintentionné, même si 'l'exilé a la même tendance à grimper les chemins escarpés que la coccinelle.'<sup>71</sup> La coccinelle se nourrit de pucerons, et rend ainsi de grands services, tandis que l'exilé Oreste, en tuant Egisthe et Clytemnestre, ne rendra service à personne, pas même à Electre.

Giraudoux évoque des insectes qui, comme l'homme, vivent en société, tels que l'abeille, la fourmi et le termite, et ceci, bien entendu, pour décrire la société humaine. Les Allemands qui s'en vont travailler dans d'autres pays sont décrits dans Siegfried 'comme une migration d'abeilles, de fourmis'<sup>72</sup>. Cette image traduit la bonne volonté des Allemands qui aiment travailler comme l'abeille ou la fourmi. Dans Intermezzo, l'Inspecteur révèle son

---

<sup>70</sup>E, p. 38.

<sup>71</sup>Ibid., p. 26.

<sup>72</sup>S, p. 32.

dédain pour les femmes en les appelant des fourmis. Lorsqu'il comprend qu'Isabelle essaie de montrer à ses élèves la beauté de la vie, il dit, 'Dès qu'on laisse un peu de liberté à ces fourmis dans l'édifice social, toutes les poutres en sont rongées en un clin d'oeil.'<sup>73</sup> D'après l'Inspecteur, les femmes sont à la fois risibles et dangereuses, car elles font leur travail sans y penser, et détruisent parfois ce que l'homme persiste stupidement à mettre en valeur; mais d'après Giraudoux, c'est plutôt l'Inspecteur qui incarne la bêtise de la fourmi. L'abeille giralducienne est une abeille qui souffre en faisant souffrir ceux qu'elle pique, car elle meurt, une fois son aiguillon arraché. Dans Judith, Judith, la femme qui tue par amour, est comparée à 'l'abeille après sa piqûre'<sup>74</sup>, car ayant détruit son amour, sa raison d'être, sa vie n'a plus de sens. Comme l'abeille, l'homme doit obéir à son destin, qui est de vivre pleinement, et puis d'accepter la mort inévitable. Dans Intermezzo, Isabelle ridiculise la laideur de notre civilisation, en disant que nous suivons 'une politesse de termites'<sup>75</sup>. L'homme imite de trop près les actions des insectes qui sont, pour la plupart, mesquins et nuisibles.

La larve, premier état d'un insecte (ou d'un poisson) est une image très fréquente pour désigner l'enfance de l'homme. Dans Siegfried, Siegfried parle de 'cette larve informe et opaque

---

<sup>73</sup>I, p. 262.

<sup>74</sup>J, p. 243.

<sup>75</sup>I, p. 284.



qu'était mon enfance'<sup>76</sup>. L'image prend une signification spéciale dans cette pièce où Siegfried ignore ce qu'était son enfance. Il ne se souvient de rien. Son enfance aurait pu être une période d'innocence idéale, ou bien une période d'horreurs inimaginables; c'est comme la larve de l'image, informe et opaque.

Pourtant l'homme n'est pas un insecte. L'homme est beaucoup plus compliqué dans son corps et dans son esprit que le simple insecte. Siegfried explique l'angoisse qu'il éprouve à être déchiré entre deux identités différentes en disant, dans Siegfried, qu' 'une vie humaine n'est pas un ver. Il ne suffit pas de la trancher en deux pour que chaque part devienne une parfaite existence.'<sup>77</sup> Il reprend cette image dans La Fin de Siegfried.<sup>78</sup> L'homme a des défauts qui parfois lui font ressembler aux insectes, mais l'espèce humaine a de tout autres qualités que les insectes.

Si les hommes sont comme de la vermine, et les hommes méchants des poux, il est quand même assez étonnant de découvrir Dieu, chez Giraudoux, comparé à un ver. Dans Judith, Holopherne offre à Judith le bonheur idéal d'avant la Chute quand il lui offre son 'vocabulaire d'enfant, les mots de cerise, de raisin, dans lesquels [[elle] ne trouvera pas Dieu comme un ver.'<sup>79</sup> Selon

---

<sup>76</sup> SG, p. 49.

<sup>77</sup> Ibid., p. 64.

<sup>78</sup> FS, p. 82.

<sup>79</sup> J, p. 218.

Giraudoux, le païen sait vivre en harmonie avec la nature, ici figurée par un fruit, et c'est Dieu qui, comme un ver, vient détruire cette harmonie. Le pessimisme de Giraudoux est traduit par cette image qui dépeint Dieu qui n'intervient dans les affaires humaines que pour gâter le bonheur de l'homme. Non seulement la divinité n'aide pas l'homme, et n'est même pas consciente de l'existence de l'homme, elle semble le poursuivre de ses rigueurs. Pour Giraudoux, le ver symbolise ainsi le mal, le mal giralducien qui relève de l'existence non de Satan mais de Dieu. Dans Siegfried, Zelten dit que 'les pays sont comme des fruits, les vers sont toujours à l'intérieur.'<sup>80</sup> L'ironie réside dans le fait que Zelten regarde Siegfried, le héros de l'Allemagne, comme un ver, mais c'est Zelten qui joue le rôle de ver dans la vie de Siegfried. Zelten fera révéler à Siegfried le secret de son passé, et transformera ainsi la vie de Siegfried en un cauchemar. Le ver gâte tout sans être vu avant que ce ne soit trop tard. Le ver (Zelten) joue le rôle de deus ex machina, de dieu destructeur, dans la vie de Siegfried.

Dans Amphitryon 38, nous trouvons Dieu traité d'une façon plus sympathique dans l'image suivante. Mercure appelle le dieu Jupiter déguisé en Amphitryon un 'ver luisant humain'<sup>81</sup>. Jupiter déguisé est une luciole. Il n'est ni un dieu, c'est-à-dire un ver;

---

<sup>80</sup> SG, p. 16.

<sup>81</sup> A, p. 114.

ni un homme, c'est-à-dire de la vermine. Jupiter est un personnage surnaturel qui, en prenant la forme de l'homme pour séduire Alcmène, cesse pourtant d'incarner la Laideur (celle de Dieu et celle de l'homme). Jupiter a déjà pris la forme de pluie d'or et de cygne pour séduire la femme, et maintenant il brille comme une luciole pour attirer le regard de la femme, Alcmène.

Chez Giraudoux, les insectes peuvent aussi symboliser des idées abstraites, comme le travail, la paix, la défaite, la destruction, et l'innocence.

L'araignée est le symbole traditionnel du travail. Ce qui est nouveau chez Giraudoux, c'est que nous pouvons entendre le travail de l'araignée. Dans Judith, le Garde analyse la pensée de Judith lors de l'assassinat d'Holopherne en disant à Judith, 'Tu as entendu l'araignée bricolant dans sa toile.'<sup>82</sup> Judith vient de connaître l'amour, qui lui fait comprendre la signification secrète de l'univers. Elle peut entendre même ce que les autres n'entendent pas.

La paix est décrite par Giraudoux comme le gonflement d'une larve. Dans Judith, une ville qui n'est pas attaquée reste 'intacte, gonflée de paix comme une larve'<sup>83</sup>. C'est Judith qui décrit ainsi une ville qui n'a pas connu l'horreur de la guerre, de la guerre

---

<sup>82</sup>J, p. 243.

<sup>83</sup>Ibid., p. 212.

qui sévit dans sa ville, et la décime. D'après Judith, cette ville épargnée jouit d'une paix ignoble (car la larve est ignoble), parce que cette ville a prospéré en sacrifiant la paix des autres villes, tout comme la larve détruit le feuillage pour se nourrir. Nous comprenons ainsi que Judith envie cette paix qui lui est refusée.

La défaite est aussi destructrice que des mites, des mites terribles qui sont 'dans l'acier et dans l'airain'<sup>84</sup> même. Cette image traduit l'atrocité de la guerre et de la défaite, des phénomènes aussi peu naturels que des mites monstrueuses qui mangeraient du métal.

Bien que la destruction de Sodome et Gomorrhe soit une destruction totale et dénaturée comparée par Giraudoux à celle causée par la chenille qui 'se rue sur l'empire'<sup>85</sup>, le plus souvent notre auteur fait de la chenille le symbole de l'innocence. Dans Intermezzo, la chenille est la victime de l'Inspecteur qui la tue pour s'amuser. Les petites filles sont horrifiées par ce massacre inutile, mais disent que, par contre, elles acceptent qu'un oiseau tue la chenille pour la manger. Le Contrôleur explique que 'la chenille en tant qu'aliment perd toute sympathie,'<sup>86</sup> que la chenille tuée par un oiseau ne joue plus le rôle de victime innocente, qu'elle ne signifie rien pour l'homme. Lorsqu'on comprend la

---

<sup>84</sup>Ibid., p. 188.

<sup>85</sup>SG, p. 288.

<sup>86</sup>I, p. 266.

signification de la vie, on accepte la nécessité de la mort qui fait partie de l'ordre naturel.

Tout est prévu dans la nature. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Ulysse dit à Hector que tout se passe pendant la guerre comme dans le monde des insectes où 'la nature munit les insectes dont elle prévoit la lutte, de faiblesses et d'armes qui se correspondent.'<sup>87</sup> Dans la vie morale, comme dans la vie physique, Giraudoux cherche à établir un équilibre entre des tendances antithétiques. Cependant cet équilibre est précaire, et le Mal semble triompher plus souvent que le Bien. Pour maintenir cet équilibre, l'homme fait comme les insectes, et continue à se battre. La guerre entre l'homme et la femme et la guerre des hommes entre eux montrent que, selon Giraudoux, la lutte est une loi de la nature que l'homme le veuille ou non. La guerre des sexes et des nations se trouve déjà prévue par la guerre des espèces du monde animal, et Giraudoux qui, d'une part, dit aux hommes qu'il faut accepter leur place dans l'ordre universel, sait, d'autre part, que l'ordre universel ne peut bannir l'hostilité et la mort.

### Les Poissons

Les poissons ne fournissent pas beaucoup d'images chez Giraudoux. Bien entendu, dans Ondine, cette pièce à motif aquatique, Giraudoux évoque des poissons, des ondins et des monstres, des

---

<sup>87</sup>GT, p. 504

'vies extra-humaines, [des] harengs à corps de femme, [des] vessies à tête d'enfant, [des] lézards à lunettes et à cuisses de nymphes'<sup>88</sup>, qui reflètent l'univers humain, mais même là il y a très peu d'images de poissons. Ondine dit, par exemple, que l'oreille de Hans est un coquillage, 'cette oreille ... c'est un coquillage'<sup>89</sup>, pour faire appartenir Hans au monde des poissons, à son monde à elle, mais c'est une image très courante.

Certaines attitudes caractéristiques des poissons sont suggérées pour décrire l'homme dans Electre et dans Amphitryon 38. Dans Electre, lorsque Clytemnestre va tuer Agamemnon, elle lui saute 'sur le dos, comme la pêcheuse maintient les grosses tortues échouées.'<sup>90</sup> Le roi guerrier Agamemnon est aussi impuissant qu'une tortue échouée, et sera abattu comme la tortue. Le mouvement de cette image évoque l'antithèse de la violence et de l'impuissance humaines. Dans Amphitryon 38, Jupiter dit à Alcmène que la fatalité divine ne s'abat pas sur elle, qu'elle est comme 'une anguille en ses mains'<sup>91</sup>. Cette comparaison suggère l'esprit vif d'Alcmène, tout prêt à déjouer son amant divin. Par ces deux images de poissons, nous comprenons que la femme, plus adroite que l'homme, est même plus adroite que la divinité. Chez Giraudoux, le mouvement physique des poissons révèle la psychologie ou l'état d'âme de la femme.

---

<sup>88</sup> O, p. 266

<sup>89</sup> Ibid., p. 207.

<sup>90</sup> E, p. 87.

<sup>91</sup> A, p. 163.

Giraudoux emploie des images de poissons pour traduire des idées abstraites. Dans Pour Lucrèce, l'écaille du poisson, comme l'écorce de l'arbre, symbolise la laideur. Lucile se croit salie, et elle dit qu'aux yeux de son mari 'sa peau de vertu ... [n'est qu']une écaille.'<sup>92</sup> Sa peau est dure au toucher, et laide. La laideur physique de l'écaille du poisson correspond à la laideur psychologique et morale de cette femme prude. Giraudoux semble suggérer ainsi que la laideur de ce monde est plutôt la déformation d'une pureté et d'une vertu primitives qui sont dissimulées sous un extérieur peu attrayant comme c'est le cas chez Lucile.

La conque est l'abri naturel de l'homme. Dans Electre, Electre méprise sa mère depuis le jour où celle-ci a laissé tomber l'enfant Oreste. Electre dit que Clytemnestre aurait pu être 'une courbe, une conque, une pente maternelle, un berceau'<sup>93</sup>, mais qu'elle s'est tenue raide et n'est donc pas une conque, c'est-à-dire une vraie mère, une mère forte qui protège son enfant, mais une femme qui préfère la séduction à la maternité, le plaisir au devoir, elle-même à ses enfants. Cette image qui décrit ainsi la mère dénaturée révèle la déception et la désillusion de Giraudoux, qui voit partout dans la nature, même chez les poissons, la promesse du bonheur refusée par l'homme, et le tourment du malheur qui menace l'homme.

---

<sup>92</sup>PC, p. 570.

<sup>93</sup>E, p. 37.

### Le Serpent

Le serpent est le reptile qui figure le plus souvent dans les images giralduciennes. Giraudoux parle du serpent pour suggérer la perfidie et la méchanceté. Cette image traditionnelle du serpent remonte, bien entendu, à la Bible. Chez Giraudoux, le serpent symbolise l'humanité. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Hélène dit que l'humanité est comme un serpent, 'rampant, malpropre, et misérable'<sup>94</sup>. D'après Hélène, l'humanité est même pire que le serpent, parce que le serpent est très propre, et l'humanité est, par contre, 'malpropre'.

Les femmes dangereuses ou perfides sont souvent comparées à des serpents: Electre, Bertha, Rûth et Dalila en font preuve. Dans Electre, la troisième Euménide parle d'Electre et de 'son venin de vérité'<sup>95</sup>. La vérité qu'Electre proclamera tout haut sera un venin mortel pour elle comme pour ses victimes. Dans Ondine, Ondine dit de sa rivale, Bertha, qu'elle a 'des nattes comme des serpents ... [qu']elle a des vipères pour cheveux.'<sup>96</sup> Ondine décrit ainsi la laideur morale de Bertha, laquelle est, selon elle, la laideur des Gorgones. En effet, Bertha joue le rôle de serpent, de déesse de la destruction dans la vie d'Ondine, mais sans vouloir faire de mal à personne. Dans Sodome et Gomorrhe, c'est Ruth qui est le serpent. Son mari Jacques dit que 'parfois sous la feuille d'acanthé on croit voir son ombre dentelée et roulée, c'est la couleuvre,

---

<sup>94</sup>GT, p. 491.

<sup>95</sup>E, p. 59.

<sup>96</sup>O, p. 248.



c'est Ruth.<sup>97</sup> Jean lui répond, 'n'introduis pas le serpent dans le débat.'<sup>98</sup> Effectivement, Ruth, qui persuade à Lia de faire un échange de maris, joue le rôle de serpent dans ce Jardin d'Eden sulfureux qu'est le mariage moderne. Dalila, qui trahit son mari, est aussi décrite comme une vipère.<sup>99</sup> Ce manque de fidélité conjugale déplaît tant à Dieu que toute la population des deux villes de Sodome et de Gomorrhe sera détruite. L'humanité qui refuse l'harmonie de la vie idéale, la femme perfide et l'homme faible qui se laisse corrompre par elle, sont voués à la destruction.

Le serpent évoque tout ce qui est dangereux. La putréfaction est évoquée par le mouvement tortueux et perfide du serpent dans une image abstraite qui décrit le 'serpentelement de la putréfaction'<sup>100</sup>. Cette putréfaction croissante est rendue plus dangereuse encore par son mouvement serpentin.

Chez Giraudoux, le serpent peut aussi symboliser les petits ennuis de la vie. Dans Cantique des Cantiques, Florence décrit la vie tranquille et bienheureuse qu'elle a connue en aimant le Président en lui disant, 'l'aspic des appartements ne vous piquait plus,'<sup>101</sup> c'est-à-dire que grâce à l'amour Florence se sentait unie au monde animé, dans une harmonie parfaite à laquelle même le serpent, 'l'aspic', ne pouvait pas toucher.

---

<sup>97</sup> SG, p. 302.

<sup>98</sup> Ibid., p. 302.

<sup>99</sup> Ibid., p. 323.

<sup>100</sup> J, p. 241.

<sup>101</sup> CC, p. 180.

Somme toute, le serpent symbolise l'aspect sinueux, tordu et décevant de l'homme et de la condition humaine. Même la signification de la vie humaine nous échappe comme le serpent se sauve de nos mains. Les images assez traditionnelles du serpent expriment à merveille le pessimisme de Giraudoux.

### Les Oiseaux

Les oiseaux prennent une place importante dans l'imagination giralducienne. Giraudoux évoque des oiseaux de proie comme l'aigle, le milan, la buse et le vautour; différentes espèces de gibier comme le coq de bruyère, la perdrix et la pintade; des oiseaux de basse-cour comme la poule et le coq, et des oiseaux qui étaient originellement des oiseaux des tropiques, comme le paon, le serin, l'oiseau parleur et la cigogne. Les oiseaux exotiques ou légendaires ne figurent pas dans les images de Giraudoux, qui préfère parler des oiseaux de son propre pays, des oiseaux que nous connaissons tous, comme le hibou, l'alouette, la pie et le pinson.

Giraudoux est sensible à l'accent de chaque oiseau, et il se sert des oiseaux pour décrire l'homme et la femme. Chez Giraudoux, les hommes sont des aigles, des poules, des pinsons, des cigognes, des serins, des vautours, des pies, des paons, des pintades et des oiseaux parleurs.

Il y a de rares hommes qui ressemblent aux oiseaux magnifiques et héroïques comme l'aigle. Dans Amphitryon 38, Alcmène appelle Amphitryon son 'aigle chéri'<sup>102</sup>, et traduit ainsi son

---

<sup>102</sup>A, p. 109.

admiration amoureuse pour son mari, qui est pour elle l'homme idéal. Amphitryon, l'homme-aigle, est un mari magnifique et un roi guerrier héroïque. Par ironie, l'aigle est l'oiseau de Jupiter, le dieu qui va bientôt se déguiser en Amphitryon pour séduire Alcmène. Dans Judith, Holopherne est comparé lui aussi à un aigle lorsqu'il prend la jeune Judith comme s'il était un oiseau de proie. Suzanne dit que Judith est comme le poisson, car 'le poisson n'est pas pris que par les pêcheurs à la ligne. Il est pris par les aigles.'<sup>103</sup> (C'est une image curieuse, car l'aigle ne se nourrit pas de poisson, mais nous avons déjà noté que Giraudoux ne s'intéresse pas à nous donner une leçon de zoologie.) C'est-à-dire que, devant la femme, Holopherne a la puissance admirable de l'aigle. L'homme-aigle est l'homme supérieur héroïque. Par ironie, l'aigle, Holopherne, sera tué par le poisson, Judith. L'univers giralducien est plein d'actions peu naturelles.

La plupart des hommes sont des poules, c'est-à-dire qu'ils sont lâches. Dans Sodome et Gomorrhe, Lia ridiculise son mari Jean, qui accepte si docilement le jugement de Dieu, en disant, 'le voilà [Jean] devant l'éclair de Dieu comme la poule qu'on installe devant une lame de couteau, et qui n'en bouge plus.'<sup>104</sup> L'homme, dépourvu d'imagination et de volonté, n'est pas capable

---

<sup>103</sup>J, p. 228.

<sup>104</sup>SG, p. 334.

de réagir contre la décision divine qui le condamne à une mort ignoble; il est lâche et stupide comme une poule.

Le jeune homme gai et innocent est un pinson. Dans Electre, le Mendiant dit qu'Oreste aurait pu être un pinson, 'ce serait un pinson, Oreste,'<sup>105</sup> mais que le destin allait faire d'Oreste un oiseau de proie. Par cette image, Giraudoux suggère que le bonheur de l'innocent est menacé.

Chez Giraudoux, les vieillards sont des cigognes. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, les vieillards qui prennent l'air aux créneaux sont comparés à des 'cigognes caquetant[es]'<sup>106</sup>. La cigogne n'a pas de bruit caractéristique, mais Giraudoux suggère ainsi que les mots des vieillards sont dépourvus de sens (sauf pour les vieillards eux-mêmes), et déplaisants à l'oreille. L'homme âgé n'est plus le beau petit pinson bienheureux car il est rendu laid physiquement et moralement par la vie décevante.

Le poète croit pouvoir, comme le serin, chanter une belle chanson qui exprime la vérité sur la vie. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Demokos, le faux poète, passe pour un serin, mais il est vraiment un vautour. Hécube lui dit: 'si les serins avaient la bêtise, la prétention, la laideur et la puanteur des vautours, tu serais un serin.'<sup>107</sup> Demokos est un serin dénaturé

---

<sup>105</sup>E, p. 101.

<sup>106</sup>GT, p. 456.

<sup>107</sup>Ibid., p. 479.

et laid, qui chante des mensonges; un vautour rapace, mesquin dans sa petitesse anormale de serin. Giraudoux traduit ainsi son pessimisme, car même quand l'homme paraît innocent et inoffensif il est en vérité aussi dangereux qu'un vautour.

Chez Giraudoux, l'époux est représenté comme un paon, une pintade ou une pie. Dans Pour Lucrèce, Eugénie explique à Lucile qu' 'Armand près de sa femme [Paola] était le plus brave des paons, avec cent yeux aveugles sur sa roue.'<sup>108</sup> Armand, cet égoïste vaniteux, est donc loin d'être un mari parfait. Il ne pense qu'à lui-même et à son bonheur à lui, et ne cherche pas à assurer le bonheur de sa femme. Dans Ondine, le chevalier Hans avoue que tous les hommes, et en particulier tous les maris sont 'vaniteux comme des pintades'<sup>109</sup>, qu'ils sont tous égoïstes. Giraudoux blâme les hommes de négliger leur devoir qui est de favoriser l'union idéale de l'homme à la femme. Dans Sodome et Gomorrhe, Lia accuse son mari d'être comme une pie, de cacher leur anneau de mariage dans le monde entier. Elle lui dit, 'Tu as été cacher dans chacune de ses beautés et de ses objets, comme une pie, notre anneau de mariage.'<sup>110</sup> Le mari égoïste est également larron, et ne veut pas partager avec sa femme son amour de la nature et le secret de cet amour. Les actions égoïstes du mari-pie empêchent autant l'union du mari et de la femme que celle du couple avec la nature.

---

<sup>108</sup> PL, p. 464.

<sup>109</sup> O, p. 209.

<sup>110</sup> SG, p. 307.

Dans L'Impromptu de Paris, Les critiques sont appelés des oiseaux parleurs. Jouvett dit que 'les plumes de ces oiseaux parleurs que sont les critiques ne prennent leur éclat que si le ciel théâtral est somptueux, le climat intense.'<sup>111</sup> Cette image est à la fois un jeu de mots sur le mot 'plume' (qui veut dire stylo ou bien le tuyau garni de duvet qui couvre le corps des oiseaux), et une critique acerbe, car un oiseau parleur parle sans jamais comprendre ce qu'il dit.

Les hommes sont donc peu admirables; ils sont lâches, laids, et stupides. Giraudoux traduit la bêtise vaniteuse des hommes en les comparant à des oiseaux.

Chez Giraudoux, les femmes sont parfois symbolisées par des oiseaux. Une femme innocente, comme Ondine, est comme un coq de bruyère, 'on peut s'approcher quand elle chante.'<sup>112</sup> Ondine est timide comme cet oiseau, et elle est traquée par le destin malheureux comme le coq de bruyère est poursuivi par ses ennemis humains.

Dans Judith, Joachim conseille à Judith de se taire, de cesser de protester qu'elle a tué par amour. Il lui dit, 'le moindre écart dans ton langage, ou ta conduite, et le miracle cesse d'être un miracle.'<sup>113</sup> Paul ajoute: 'Et l'héroïne une héroïne. Deux plumes changées au croupion, et le milan devient la buse.'<sup>114</sup> Par un jeu

---

<sup>111</sup> IP, p. 146.

<sup>112</sup> O, p. 264.

<sup>113</sup> J, p. 237.

<sup>114</sup> Ibid., p. 237.

de mots sur le mot 'buse' (qui veut dire une personne sotte ou stupide ou bien un oiseau de proie), Paul prévient Judith que si elle continue à dire la vérité sur son acte, elle sera ridiculisée. Cependant, en même temps ce n'est pas le rôle des femmes d'être rapaces comme le milan et la buse. Ces oiseaux de proie symbolisent les hommes plutôt que les femmes. Nous comprenons l'injustice de demander à Judith d'oublier le rôle féminin, de devenir une héroïne, une femme dénaturée et malheureuse.

Giraudoux traduit la laideur de l'infidélité conjugale par une image saisissante. Dans Pour Lucrèce, la bouche d'une femme qui a trompé son mari devient un derrière de poule. Armand se plaint: 'ma femme n'avait pas de bouche, mais ce derrière de poule.'<sup>115</sup> La femme indigne est symbolisée par la partie la plus laide de l'oiseau le plus banal, pour suggérer le désillusionnement de Giraudoux, qui avait idéalisé la femme.

Dans Electre, Electre souligne son mépris pour sa mère Clytemnestre en lui demandant, 'Quelle couvée veux-tu sauver, comme la perdrix, en boitant du côté de l'amour et de l'indignité?'<sup>116</sup> Cette comparaison de Clytemnestre à la perdrix est ironique. Clytemnestre est une fausse mère, car au lieu d'avoir protégé ses enfants (Iphigénie, Oreste et Electre), elle protège son amant, Egisthe. L'amour illicite lui est plus important que l'amour maternel.

---

<sup>115</sup>PL, p. 467.

<sup>116</sup>E, p. 67.

Ces images d'oiseaux suggèrent que les femmes sont à la fois à plaindre, comme Ondine et Judith, et à mépriser, comme Clytemnestre. Giraudoux formule ainsi une critique acerbe des femmes dénaturées dont les rapports avec le monde animé sont loin d'être tels qu'il les avait si longtemps rêvés.

Cependant, les hommes ne sont guère plus admirables que les femmes. Dans Electre, Clytemnestre compare 'la rage d'explications et de querelles'<sup>117</sup> entre Egisthe et Electre à la conduite de coqs qui s'attaquent. Elle s'exclame: 'Il n'y a pas d'êtres humains, dans cette cour, mais des coqs. Va-t-il falloir nous expliquer jusqu'au sang, en nous crevant les yeux?'<sup>118</sup> Cette image préfigure le dénouement de la pièce, où seul le coq Electre est en vie. Comme les coqs, les hommes et les femmes s'entretuent moralement sinon physiquement. Pour eux, le monde est une sorte d'espace clos où il faut toujours se battre.

Dans Siegfried, les Allemands célèbres sont appelés 'oiseaux'. Zeltten parle de l'oiseau Goethe, de l'oiseau Wagner, de l'oiseau Bismarck'<sup>119</sup>, car ces hommes ont su planer comme des oiseaux au-dessus de l'homme moyen. Mais les hommes supérieurs sont rares. Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Hélène dit que l'humanité ne peut pas voler comme un oiseau, que malgré les ailes qu'elle prêtait au genre humain, elle le voit tel qu'il est, rampant, malpropre et misérable.'<sup>120</sup>

<sup>117</sup> Ibid., p. 78.

<sup>118</sup> Ibid., p. 78.

<sup>119</sup> S, p. 46.

<sup>120</sup> GT, p. 491.



L'humanité n'a pas su imiter ce qui est le plus admirable chez les oiseaux, le vol, et doit plutôt ramper comme le serpent, et incarner les pires qualités morales symbolisées par ces deux espèces.

Giraudoux se sert d'oiseaux pour figurer des idées abstraites, comme le malheur, la mort, l'armée, le désespoir, la sensualité, la douceur, la tristesse; et même pour désigner une oeuvre d'art, en l'occurrence une pièce de théâtre.

Dans Siegfried, Zelten justifie son désir de se débarrasser de Siegfried en parlant des 'deux corbeaux qui voltigèrent au-dessus de la tête de Siegfried.'<sup>121</sup> Au lieu de voir planer sur Siegfried l'aigle à deux têtes qui orne l'écusson de l'Allemagne impériale, Zelten dit voir deux corbeaux. Ainsi Siegfried n'assure pas la gloire de l'Allemagne, mais plutôt son malheur, car le corbeau est le symbole traditionnel de la mort.

Dans Electre, on croit d'abord que l'oiseau qui plane au-dessus de la tête d'Egisthe est un aigle. Clytemnestre demande, 'Qu'est-ce que c'est? un milan, un aigle?'<sup>122</sup> Juste avant le double assassinat d'Egisthe et de Clytemnestre, l'oiseau descend, et on voit que c'est un vautour. Egisthe croyait être choisi pour régner, comme un aigle, mais il a été choisi pour la mort, symbolisée par ce vautour.

---

<sup>121</sup> S, p. 45.

<sup>122</sup> E, p. 74.

Dans Amphitryon 38, Amphitryon explique la guerre à Alcmène en employant des expressions traditionnelles comme 'l'aile gauche' et 'l'aile droite' et Alcmène, prenant ces expressions au pied de la lettre, s'écrie, 'Quel beau combat d'oiseaux!' <sup>123</sup> Pour Alcmène, les deux armées sont deux oiseaux énormes.

Dans Sodome et Gomorrhe, cette pièce si sombre et désabusée, le chant de l'alouette ne symbolise plus l'espoir, mais l'épouvante. L'Ange dit que 'par le gosier de l'alouette, c'est le tonnerre de l'implacable qui se déchaîne!' <sup>124</sup> Les symboles traditionnels de la nature ont été transformés pour refléter le désaccord entre l'homme et la femme ainsi qu'entre l'homme et la nature.

Dans Judith, le hibou ne symbolise plus l'effroi. C'est 'une ombre de velours' <sup>125</sup> qui évoque la sensualité de la nuit à travers laquelle Judith se dirige dans les environs de la tente d'Holopherne. Cette image nous prévient que Judith tombera amoureuse de celui qu'elle doit tuer.

Dans Intermezzo, il y a une image qui suggère un moment de bonheur paisible qui descend tout doucement vers nous, comme un oiseau: 'dans un présent, ridicule, trivial, cruel', dit le droguiste, '... un moment de douceur et de calme suprême cherche, dans

---

<sup>123</sup>A, p. 109.

<sup>124</sup>SG, p. 302.

<sup>125</sup>J, p. 195.

le soir, à se poser.'<sup>126</sup> Le moment merveilleux où l'on participe à cet idéal de bonheur giralducien est exprimé par l'image d'un oiseau gracieux. Dans Ondine et dans La Folle de Chaillot, la tristesse est un oiseau qui s'envole loin de nous. Dans Ondine, 'la tristesse, l'insubordination, la poussière fuient ces lieux à tire d'ailes,'<sup>127</sup> et dans La Folle de Chaillot, 'sur les ailes du temps la tristesse s'envole.'<sup>128</sup> Pour Giraudoux, le bonheur, la douceur, le calme et la tristesse ont une existence réelle, qu'il traduit en les comparant à des oiseaux. Il suggère ainsi que pour jouir du bonheur, il faut l'attirer à soi de la même manière qu'on fait approcher un oiseau. Giraudoux espère pouvoir effrayer l'oiseau-tristesse, mais il ne réussit jamais à faire la conquête des oiseaux bienfaisants et à chasser ces oiseaux néfastes. Dans l'Impromptu de Paris, Jovet dit qu'il y a des pièces 'qui vous pond[ent] le soleil, qui pren[nent] la pulsation du monde.'<sup>129</sup> C'est seulement au théâtre que l'idéal se réalise pleinement, car la bonne pièce est comme un oiseau qui pond l'oeuf de la vie, de la joie, de la promesse.

L'oiseau peut ainsi symboliser l'idéal, l'idéal qui est déformé chez l'homme. L'homme-oiseau est, pour la plupart, laid, lâche, et égoïste, enfermé comme il est dans son petit monde

---

<sup>126</sup>I, p. 271.

<sup>127</sup>O, p. 230.

<sup>128</sup>FC, p. 415.

<sup>129</sup>I, p. 159.

mesquin. Il ne poursuit pas l'idéal de bonheur, de beauté, d'amour et d'harmonie avec l'univers qui devrait être son but suprême.

### Les Mammifères

Les mammifères jouent un rôle très important dans les images giralduciennes inspirées par le monde animé. Giraudoux parle des animaux sauvages et des animaux apprivoisés: des mammifères carnassiers, comme la panthère, le tigre, le chat, le renard, le loup, la louve, le chien et la chienne; des mammifères de l'espèce bovine, comme le taureau, le buffle, l'onagre, la mule, l'éléphant, le bélier, la brebis, l'agneau, le cerf, la biche et la gazelle; des mammifères rongeurs, comme le rat; et des mammifères insectivores, comme le hérisson et la taupe. Giraudoux ne fait pas preuve d'une science remarquable en zoologie. Nous trouvons chez Giraudoux très peu d'images d'animaux exotiques ou fabuleux, comme la licorne, car il évoque surtout des animaux que tout le monde connaît.

Les images de mammifères sont particulièrement intéressantes parce que, chez Giraudoux, l'homme est conscient de sa parenté avec le monde naturel tout entier, mais surtout avec ces animaux. L'homme est la seule espèce capable de comprendre la signification de sa vie, de voir refléter chez ces animaux (l'espèce qui lui ressemble le plus) ses propres caractéristiques physiques et psychologiques. En effet, les enfants humains sont souvent traités de petits animaux qu'il faut humaniser. Dans Tessa, Giraudoux traduit cette idée dans une image qui fait retomber les enfants sur leurs

pattes,<sup>130</sup> comme les petits du chat. L'homme est conscient des rapports étroits qui le lient avec le monde animal, et devine la bienveillance des animaux envers lui. Dans Intermezzo, l'homme prend ceux qui l'aiment vraiment pour ses vrais enfants, même si ce sont des animaux. Le Maire est inquiet lorsqu'il voit le recensement officiel, où la plupart des hommes n'ont pas indiqué comme leurs enfants leurs vrais fils ou filles, quand ceux-là étaient ingrats ou laids, mais leurs chiens, leurs apprentis, leurs oiseaux.<sup>131</sup> Dans cette pièce, l'homme sait enfin reconnaître l'entente sympathique, l'amour même qui existe entre lui-même et les animaux. Cependant le Maire devient nerveux lorsqu'il voit que les animaux ont presque les mêmes actions que l'homme, que les animaux lui ressemblent. Il dit que 'les étalons s'étaient mis à user de leurs yeux comme des humains, à se regarder de biais entre eux.'<sup>132</sup> Pour le Maire c'est une situation anormale et inquiétante, car il ne veut pas comprendre la grande leçon de Giraudoux que toute la nature est une.

Giraudoux suggère que l'homme doit admirer les meilleures qualités des animaux, et il va jusqu'à nous donner une image du sacrifice suprême des animaux qui, parfois, jouent le rôle du Christ dans notre vie quotidienne. Dans Electre, le Mendiant parle du hérisson qui 'n'est pas mort en tant que hérisson, mais

---

<sup>130</sup> I, p. 333.

<sup>131</sup> I, p. 257.

<sup>132</sup> Ibid., p. 253.

[parce] qu'on l'a frappé à la place d'un autre, à votre place.<sup>133</sup>

Le hérisson meurt pour son frère, l'homme.

Cependant, l'homme ne doit pas devenir un animal. L'homme doit garder la place qui lui est réservée dans la hiérarchie établie une fois pour toutes par l'échelle des êtres. Dans La Folle de Chaillot, Aurélie, la Folle de Chaillot et une femme très sage, parle des hommes qui

... sont tout simplement en train de se changer en animaux avides. Ils n'ont plus la force de dissimuler ... chez le boucher, on dirait des carnivores. Chez le crémier, ils sont prêts à têter. Chez le maraîcher, on dirait des lapins... Autrefois ils vous prenaient la main... Maintenant ... ils donnent la patte.<sup>134</sup>

Ceux qui ressemblent trop aux animaux ont perdu leurs plus belles qualités humaines.

Giraudoux compare l'humanité aux animaux. Les hommes et les femmes sont un troupeau de cerfs et de biches. Dans Pour Lucrèce, Armand explique à Lucile que l'humanité est

... un grand troupeau de cerfs qui [sort] ... à six heures des ateliers, à huit heures des cercles ou cafés... un grand troupeau de biches qui s'assemble autour des lavoirs ou des pâtisseries... L'humanité est la promiscuité.<sup>135</sup>

L'humanité est un troupeau de cerfs et de biches dépaysés en des villes stériles, loin de la nature. Les hommes travaillent dans des ateliers, et s'amuse au cercle ou au café, et les femmes

---

<sup>133</sup>E, p. 26.

<sup>134</sup>FC, p. 388.

<sup>135</sup>PL, p. 469.

travaillent au lavoir et, comme les hommes, s'amuse<sup>n</sup>t en bavardant ou en mangeant. Eloignés de la nature, hommes et femmes mènent une vie confuse qui les laisse insatisfaits.

Chez Giraudoux, la physionomie et la psychologie de la femme et de l'homme sont souvent décrites par des images tirées du monde animal. La femme ressemble à la biche, à la licorne, à la brebis, au bélier, à la gazelle, à la panthère, à la louve, à la bête enragée, à la chienne, à la taupe ou au rat. L'homme, pour sa part, ressemble au chat, au chien, à la mule, au taureau, et au rat.

La femme normale est comme la biche, une femelle dont le cerf peut s'approcher. Dans Sodome et Gomorrhe, Lia dit que le jour de son mariage, elle a vu Jean 'comme la biche voit son cerf, de [ses] yeux les plus clairs, et tel qu'il est.'<sup>136</sup> Devant son époux, Lia était à la fois timide et sensuelle, comme la biche. Son amour pour Jean était aussi naturel que l'amour de la biche pour le cerf. Dans Pour Lucrèce, Paola dit que Lucile n'est pas comme les autres femmes. Lucile est comme la licorne, un animal fabuleux qui symbolise la pureté et le Christ. Lorsque Paola dit, 'voici la licorne. Qu'elle reparte biche'<sup>137</sup>, elle veut dire que Lucile devrait être comme elle, une vraie femelle, et pas une créature fabuleuse qui n'a jamais existé.

---

<sup>136</sup> SG, p. 292.

<sup>137</sup> PL, p. 485.

Une femme douce comme Alcmène, qui sait plaire même en parlant, qui prononce bien les noms des dieux, est comme 'une brebis qui a cueilli le cytise et, la tête haute, le broute.'<sup>138</sup> Alcmène est sans défense contre les ruses des dieux mais, comme la brebis, elle mènera une vie paisible et heureuse. Une femme comme Geneviève, qui préfère une conduite plus honnête, plus directe, est comme un bélier, le mâle de la brebis. Dans Siegfried, le front penché de Geneviève suggère la lutte de deux béliers. Siegfried parle de ce 'front un peu penché qui lutte contre la lumière ainsi qu'un bélier contre un bélier.'<sup>139</sup> Comme le bélier, Geneviève aura à lutter auprès de Siegfried, qui lui, mourra assassiné. Pour la femme, le rôle de brebis assure mieux le bonheur que ne fait le rôle de bélier.

Dans Judith, Jean dit que Judith est tantôt 'comme une panthère, tantôt comme un gibier.'<sup>140</sup> Elle est courageuse, féroce, et belle comme une panthère aux prises avec Holopherne, mais en même temps, elle est le gibier en proie à son peuple qui veut être sauvé. D'autres disent que Judith est 'comme la bête enragée,'<sup>141</sup> et folle de sang. La pauvre Judith est obligée à jouer simultanément plusieurs rôles antithétiques, au lieu de pouvoir choisir le rôle qui lui apportera le bonheur.

---

<sup>138</sup> A, p. 126.

<sup>139</sup> S, p. 39.

<sup>140</sup> J, p. 230.

<sup>141</sup> Ibid., p. 235.



La femme est souvent traitée de chienne chez Giraudoux. Dans Judith, des femmes qui meurent de faim 'se jettent en chiennes sur la soupe.'<sup>142</sup> C'est une image peu originale pour traduire la férocité de la créature affamée. Dans Electre, Electre dit que sa mère Clytemnestre, qui a laissé tomber l'enfant Oreste est comme les 'chiennes griffonnes qui étouffent leur plus beau petit ... elles le lèchent comme la reine vient de lécher Oreste, mais on n'a jamais fait d'enfant avec la salive.'<sup>143</sup> La sensibilité maternelle manque à la reine Clytemnestre comme aux chiennes griffonnes. Dans Pour Lucrèce, Paola s'appelle une chienne, un bouledogue et, lorsqu'elle tient le bras de son ennemie, Lucile, elle s'écrie qu' 'aucune mâchoire de bouledogue n'est plus tenace que les doigts d'une femme qui hait.'<sup>144</sup> Paola se sent aussi féroce qu'un bouledogue. Les femmes-chiennes sont donc des femmes chez qui la férocité animale prend le dessus. Une femme totalement dénaturée est une femme-louve. Dans Electre, le Mendiant demande quand Electre va se déclarer; 'Quel jour devient-elle louve?' demande-t-il, 'Quel jour devient-elle Electre?'<sup>145</sup> Electre reconnaît sa propre férocité de loup lorsqu'elle dit à Clytemnestre que cette dernière jette dans ses pieds 'l'amour, comme les voituriers poursuivis par les loups leur jettent un chien.'<sup>146</sup> La femme-louve est malheureuse, et rend malheureux ceux qu'elle

---

<sup>142</sup>J, p. 203.

<sup>143</sup>E, p. 49.

<sup>144</sup>PL, p. 477.

<sup>145</sup>E, p. 28.

<sup>146</sup>Ibid., p. 122.

rencontre.

La femme est aussi comparée à une taupe chez Giraudoux. Dans *Judith*, Holopherne dit que les femmes 'arrivent par le sol, des taupes ravissantes.'<sup>147</sup> La femme amoureuse a une beauté de velours comme la taupe. Dans *Intermezzo*, le Droguiste appelle les demoiselles Mangebois, 'ces deux taupes'<sup>148</sup>. Ces vieilles filles ont la laideur et la stupidité de la taupe quand elle n'est pas sous le sol. Comme la taupe, la femme peut être belle ou laide. Elle sera belle si elle trouve l'amour, et laide si elle refuse l'amour, l'homme et la nature.

Dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Hélène est appelée une fois une gazelle, une autre fois un rat. Pâris, amoureux d'Hélène, demande à Cassandre si Hélène 'n'a pas l'air d'une gentille petite gazelle.'<sup>149</sup> La réponse est non. Cassandre sait qu'Hélène n'est pas la petite gazelle innocente et docile; qu'elle est le gage des dieux. Plus loin, Hector appelle Hélène un rat. Décrivant les vieillards qui regardent Hélène comme des 'cigognes quand passe un rat,'<sup>150</sup> Hector témoigne son mépris pour Hélène, et sa crainte que le soi-disant amour d'Hélène et Pâris précipite une nouvelle guerre. Donc la beauté physique n'est pas toujours signe de beauté morale chez Giraudoux.

---

<sup>147</sup>J, p. 214.

<sup>148</sup>I, p. 254.

<sup>149</sup>GT, p. 453.

<sup>150</sup>Ibid., p. 456.

La femme, réunissant en elle la beauté et la férocité des animaux, est une créature inquiétante. Seul l'amour lui donne une beauté physique et morale permanente.

L'homme est plus stable que la femme. L'homme a la force, la résistance et la sobriété de la mule. Dans Intermezzo, le Droguiste dit que 'si deux pièces d'un sou s'étaient égarées ... [il] aurai[t] tinté comme une mule avec ses sonnailles.'<sup>151</sup> Giraudoux fait comprendre le caractère du Droguiste par cette image, car le Droguiste est têtue, mais sympathique, comme la mule.

L'homme est vigoureux comme le taureau. Judith s'imagine la puissance d'Holopherne en évoquant 'une grosse veine bleue qui bat à son cou comme au cou des taureaux.'<sup>152</sup> Nous comprenons que Judith détruira la force du taureau Holopherne lorsqu'elle reprend l'image pour répéter son rôle et bien l'apprendre à l'avance: 'Je la presse [la veine] du doigt. La face s'empourpre...'<sup>153</sup>, dit-elle. L'homme ne peut donc pas compter sur sa force physique, et parfois il se sent insignifiant, comme un rat. Dans Ondine, Hans, dans une situation impossible, dit qu'il se sent 'pris entre toute la nature et toute la destinée, comme un rat.'<sup>154</sup> Les actions méprisables de Hans suggèrent sa ressemblance morale avec le rat, mais nous le plaignons, car il est aussi impuissant que le rat dans

---

<sup>151</sup> I, p. 292.

<sup>152</sup> J, p. 193.

<sup>153</sup> Ibid., p. 193.

<sup>154</sup> O, p. 279.

le piège.

Un homme-chien est un homme qui, sans poser de questions, aime une autre de tout son être. Dans l'Apollon de Bellac, Agnès fait la conquête de tous les hommes en leur disant ce qu'ils veulent entendre, et ainsi, pour elle, les hommes ont des 'yeux de chien'<sup>155</sup>, pleins d'adoration. Par contre, dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu, le Gabier décrit la position dans laquelle il était lorsque Pâris et Hélène faisaient l'amour ensemble. La tête du Gabier 'était juste à leur hauteur, comme un chat devant un lit...'<sup>156</sup> Les yeux de cet homme sont pleins de curiosité. Toute l'intimité du boudoir est évoquée par cette image du chat devant le lit. Ainsi l'homme-chien promet un amour fidèle, et l'homme-chat suggère plutôt un amour sensuel. Paola ridiculise son mari Armand en lui disant, 'vous croyez hurler à la mort [comme un chien]; et vous miaulez à l'amour.'<sup>157</sup> Paola, en se moquant ainsi d'Armand, refuse de partager la passion qu'il éprouve pour elle.

Chez Giraudoux, l'homme est un animal apprivoisé qui se croit très fort, très généreux et très stable, mais qui peut être facilement déjoué par la femme qui ne l'aime pas ou par un destin cruel.

Les animaux peuvent aussi personnifier des idées abstraites chez Giraudoux, qui, ici plus qu'ailleurs, utilise des images traditionnelles. Ainsi donc, l'agneau symbolise l'innocence et le

---

<sup>155</sup>AB, p. 423.

<sup>156</sup>GT, p. 498.

<sup>157</sup>PL, p. 512.

tigre symbolise l'audace. Judith dit que ses compatriotes 'chantent [son] innocence, qui est un agneau, [son] audace, qui est un tigre,'<sup>158</sup> et nous plaignons cette fille qui doit réunir les qualités pourtant antithétiques de l'agneau et du tigre. Le buffle et l'onagre, des animaux propres aux régions chaudes de l'Ancien Monde, symbolisent le travail honnête. Dans Sodome et Gomorrhe, ce symbole est ridiculisé lorsque Lia demande aux hommes si 'l'honnête buffle va bien? [si] le royal onagre chasse de la queue la mouche de la mort ..? [S'ils] projet[ent] de les atteler pour labourer le néant?'<sup>159</sup> Lia se moque ainsi de l'obsession du travail chez les hommes et de cette notion qu'ont les hommes de pouvoir transformer le monde. Le loup, lui, symbolise le mal. Dans Sodome et Gomorrhe, 'le mal surgit là même où il était délogé pour toujours, le loup au centre de la ville...'<sup>160</sup> L'éléphant est, par ses contours, ridicule, et dans Tessa, il y a l'image d'un 'ballet d'éléphants'<sup>161</sup>, qui est presque une contradiction de termes. Le goût d'antithèses si caractéristique de Giraudoux est évident dans une image tirée d'Electre, où le lièvre symbolise le courage, le renard la franchise, les pies l'indépendance, et la fourmi la générosité. Egisthe dit qu' 'un lièvre... [lui] a ... donné le courage ... un renard ... la franchise. Et [que] le couple inséparable des deux pies [lui] a donné l'indépendance, et la fourmilière la générosité.'<sup>162</sup> Egisthe se croit égal à sa lourde tâche parce qu'il

<sup>158</sup> J, p. 217.

<sup>159</sup> SG, p. 339.

<sup>160</sup> Ibid., p. 288.

<sup>161</sup> T, p. 330.

<sup>162</sup> E, p. 75.

a été béni par des bêtes aussi différentes que possible. Il ne comprend pas que le renard ne peut être que la ruse, comme l'assassinat d'Agamemnon ne peut promettre qu'un deuxième assassinat, l'assassinat d'Egiste lui-même. Comme nous tous, Egiste est déçu par la vie, mais pour lui, la déception est mortelle.

Giraudoux crée une image saisissante de la guerre, qui est symbolisée par le tigre destructeur dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu. Cassandre dit que le destin est 'un tigre qui dort'<sup>163</sup> (d'où le titre de la traduction anglaise, Tiger at the Gates). Lorsque Hector revient, le tigre 'ouvre un oeil ... il s'étire ... il se poulèche ... il se met en marche ... Et il monte sans bruit les escaliers du palais. Il pousse du mufle les portes.'<sup>164</sup> Hector est l'instrument du destin et, malgré lui, ses actions vont déclencher une nouvelle guerre. Cette image est une des rares images où Giraudoux évoque le mouvement des animaux et ce mouvement mesuré est d'autant plus terrifiant. Hécube, elle, va plus loin et elle traduit la laideur de la guerre en disant que la guerre a 'un cul de singe'<sup>165</sup>.

Dans Judith, une 'queue de chien qui soudain bat faiblement [est le] seul signe de bonté dans ce monde implacable.'<sup>166</sup> Cette image évoque le désert qu'est la vie sans amour, cette entente

---

<sup>163</sup> GT, p. 448.

<sup>164</sup> Ibid., p. 449.

<sup>165</sup> Ibid., p. 486.

<sup>166</sup> J, p. 229.

entre l'homme et la femme d'une part, et entre l'homme et le monde animé d'autre part. Par contre, dans Electre, le chien symbolise la haine. Electre dit que la haine qu'elle ressent lèche Oreste 'comme le chien la main qui va le découpler.'<sup>167</sup> La présence d'Oreste va déchaîner la haine chez Electre, mais une haine à base d'amour déçu. Ainsi l'amour peut se transformer en haine et le chien fidèle en bête féroce, si l'homme ne répond pas aux exigences de celui ou de celle qui l'aime.

Le rat symbolise la ruse et la réserve. Dans Sodome et Gomorrhe, Ruth dit que les hommes cachent 'des réserves et des ruses qui courent comme des rats.'<sup>168</sup> Heureusement, tout comme le rat peut être tué par le chien, la ruse et la réserve peuvent être vaincues par l'amour; l'homme et la femme peuvent ainsi vivre dans un état d'harmonie idéal.

Le bonheur est figuré par le gibier. Dans Electre, Oreste dit à Electre qu'il voit très 'nette la piste de ce gibier qui s'appelle le bonheur.'<sup>169</sup> Oreste comprend qu'il faut poursuivre le bonheur par pas concertés, et il ne veut pas retarder cette recherche. Mais sa soeur Electre lui répond, 'Hélas, ce n'est pas notre chasse d'aujourd'hui.'<sup>170</sup> Electre va persuader à Oreste de

---

<sup>167</sup> E, p. 43.

<sup>168</sup> SG, p. 296.

<sup>169</sup> E, p. 60.

<sup>170</sup> Ibid, p. 60.

partir avec elle à la poursuite de la justice, de la vengeance et du malheur. Il n'y aura pas de bonheur pour Oreste et Electre.

C'est dans ses images inspirées par le règne animal que Giraudoux nous fait comprendre quels devraient être les rapports entre l'homme et les autres espèces. Comme les animaux, l'homme peut être beau ou laid, timide ou puissant, dangereux ou ridicule, bon ou mauvais. Cependant l'homme est beaucoup plus complexe que les animaux, et peut cacher sous l'apparente douceur de l'animal apprivoisé la férocité de la bête sauvage.

L'homme, qui peut incarner simultanément plusieurs qualités animales antithétiques, semble refuser de se laisser comprendre par ses semblables, et ainsi rend impossible la communication humaine. Ce qui est même plus tragique, l'homme ne suit pas l'exemple des animaux, qui, eux, savent vivre en harmonie avec la nature; car chez l'homme le rôle de chaque sexe, si nettement délimité dans le monde animé, est déformé, et l'harmonie naturelle est détruite lorsque la femme joue le rôle du mâle et l'homme le rôle de la femelle. L'idéal girauducien, basé sur la communication et l'harmonie qui existent dans le règne animal, se réalise très difficilement dans le règne humain. Les hommes, fiers de leur intelligence, n'écoutent que les plus bas de leurs instincts.

### Conclusion

Nous avons remarqué que les bêtes exotiques sont absentes du monde imaginaire de Giraudoux. De plus, Giraudoux s'intéresse



peu à une description personnelle des animaux de notre monde familier. Plutôt, il se rabat sur les caractéristiques les mieux connues des plantes et des animaux dont il fait mention afin de s'en servir par la suite en des images qui soulignent la complexité de l'homme et la lutte de mobiles contradictoires qui explique sa conduite.

Si, dans notre étude, nous n'avons pas considéré l'homme comme une espèce à part, c'est que les images de Giraudoux ont pour but de définir l'homme en le comparant aux animaux. Chez Giraudoux, il y a très peu d'images où un homme est comparé à un autre homme; il est le plus souvent décrit par rapport aux autres espèces du monde animé.

Pour Giraudoux, le microcosme reflète le macrocosme; tout ce qui vit suggère l'homme. L'homme peut être très beau, de cette beauté qui existe chez les autres espèces qui vivent en harmonie au sein de la nature. Dans Intermezzo, la beauté du monde animé est comprise par Isabelle, dont la vie morale reflète la beauté qu'elle voit partout. Lorsqu'elle dit qu'elle voudrait se 'donner pour squelette ... un oiseau immobile sur sa branche, ou un enfant, ou ... un églantier avec ses fleurs'<sup>171</sup>, elle exprime son désir de s'unir physiquement aussi bien que moralement au calme de l'oiseau et à la beauté de l'arbre en fleurs. Cette image mixte suggère

---

<sup>171</sup>I, p. 293.

l'universalité de la beauté. Isabelle, la jeune femme idéale veut sentir respirer en elle toute la beauté qu'elle a découverte dans la nature. Chez Giraudoux, l'idéal est valorisé dans le monde animé.

Mais en même temps, Giraudoux voit que la laideur existe dans toutes les espèces animales. Cette laideur apparaît dès que la créature cesse d'obéir aux lois de la création, dont la première est l'harmonie universelle. Judith découvre la laideur de l'univers quand son peuple préfère le mensonge salvateur à la vérité destructrice. Judith, seule et accablée, témoigne sa déception en disant qu'elle voit percer la laideur universelle, car 'tout est femme en ce monde, de ce qui effleure, de ce qui embrasse, de ce qui salit.'<sup>172</sup> Judith a été obligée de reconnaître cette vérité que Giraudoux lui-même accueille avec tant de difficulté: notamment que le bien et le mal existent et se partagent l'univers. Giraudoux utilise des images inspirées par le monde animé surtout pour exprimer son pessimisme vis-à-vis de l'homme et de la vie humaine.

---

<sup>172</sup>J, p. 221.

## CONCLUSION

Les deux catégories d'images, celles empruntées à la nature inanimée et celles inspirées par la nature animée reflètent deux préoccupations différentes, voire complémentaires chez Giraudoux: d'une part son désir de définir l'homme en tant qu'homme; et d'autre part son effort pour interpréter le rôle de l'homme dans l'univers.

Dans ses images tirées du monde inanimé, Giraudoux se sert des quatre éléments: le feu, l'eau, l'air et la terre, pour définir la condition humaine. Selon Giraudoux, la vie humaine devrait être motivée par la recherche de ce même équilibre qui caractérise les rapports des quatre éléments. Les observations de Giraudoux nous étonnent parfois car, en des images qui soulignent les multiples manifestations antithétiques de chaque élément, il suggère que la vérité est loin d'être ce que nous avons toujours cru. Les images qu'il tire du monde inanimé servent à nous montrer que les vertus existent à côté des vices, que le malheur est inextricablement mêlé au bonheur, et qu'il est souvent très difficile de distinguer entre eux. Cette confusion et cette instabilité qui règnent dans le monde inanimé montrent à Giraudoux que la vie humaine sera fatalement confuse, instable et malheureuse.

Dans ses images qui traitent du monde animé, Giraudoux dépeint l'homme dans ses rapports avec ses semblables et avec toute la création. L'homme, étant le plus intelligent des êtres, devrait être plus sensible et plus sage que les bêtes. Mais, et

Giraudoux le démontre bien dans ses images tirées du monde animé, l'homme est même plus sauvage et plus cruel que les animaux, parce qu'il n'écoute plus la voix de la nature et refuse de vivre en harmonie avec les autres de son espèce.

L'originalité du style de Giraudoux dépend en grande partie de son choix d'images. Dans notre tentative d'établir la statistique des images girauduciennes, nous avons constaté que les pièces les plus riches en images sont les tragédies d'inspiration classique ou biblique: Sodome et Gomorrhe, Electre, Judith, et La Guerre de Troie n'aura pas lieu; car la tragédie, qui montre l'impuissance de l'homme et la toute puissance de la fatalité, exprime bien le pessimisme de notre auteur, et en même temps offre à Giraudoux une occasion de créer des images originales qui soulignent ce pessimisme. Deux pièces presque aussi riches en images: Intermezzo, une pièce dont l'action se déroule à l'époque contemporaine; et Amphitryon 38, la trente-huitième version d'une légende qui remonte à l'époque grecque classique, démontrent, dans leurs images multiples, la deuxième préoccupation de Giraudoux: le triomphe de l'idéal, le bonheur de l'homme qui mène une vie pleinement humaine. Les pièces à thèse: Cantique des cantiques, le Supplément au voyage de Cook, La Folle de Chaillot, L'Impromptu de Paris, et L'Apollon de Bellac, contiennent moins d'images, car Giraudoux espère révéler, dans chaque intrigue originale comme dans les images, un seul aspect de sa philosophie. Dès le début de sa carrière au théâtre, Giraudoux a essayé de valoriser sa philoso-

phie par un emploi très personnel de l'image. Malgré son rêve d'un univers idéal où l'homme vivrait en harmonie avec les plantes, les animaux, et les autres hommes, un rêve qu'il a exprimé en des images tirées du monde inanimé, Giraudoux, par son choix d'images inspirées par le monde animé, témoigne sa déception ultime.

## BIBLIOGRAPHIE

Bachelard, Gaston. L'Air et les songes. Paris: J. Corti, 1943.

\_\_\_\_\_. L'Eau et les rêves. Paris: J. Corti, 1942.

\_\_\_\_\_. La Flamme d'une chandelle. Paris: Presses universitaires de France, 1961.

\_\_\_\_\_. La Psychanalyse du feu. Paris: Gallimard, 1949.

\_\_\_\_\_. La Terre et les rêveries de la volonté. Paris: J. Corti, 1948.

\_\_\_\_\_. La Terre et les rêveries du repos. Paris: J. Corti, 1948.

Encyclopédie Larousse. En 10 volumes, éd. d'Auger, Gillon, Hollier-Larousse, Moreau et Cie. Paris: Larousse, 1964.

Giraudoux, Jean. Racine. Paris: Bernard Grasset, 1930.

\_\_\_\_\_. Théâtre. 2 vol. Dijon: Bernard Grasset, 1954.